

Butch & Femme : intervention du témoin face au harcèlement sexuel d'une population lesbienne et ses identités

Auteur : Depuis, Noé

Promoteur(s) : Silvestre, Aude

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19124>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

*Butch & Femme : intervention du témoin face au harcèlement
sexuel d'une population lesbienne et ses identités*

Promotrice : **Aude Silvestre**

Lecteur.rices : **Benoît Dardenne, Sidney Moës**

*Mémoire présenté par Noé Depuis en vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences
psychologiques, à finalité en Clinique de l'Adulte*

Année académique 2022-2023

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes. Je tiens avant tout à remercier ma promotrice, Mme Aude Silvestre, pour son accompagnement, ses conseils, et sa confiance qu'elle m'a accordée pour mon projet. Ces quelques mois à parcourir la littérature *queer* furent un apprentissage extrêmement riche, mais aussi un travail passionnant. Merci à elle, ainsi qu'au Service de Psychologie Sociale, d'avoir rendu ce mémoire possible. Cette expérience m'a fait grandir professionnellement, éducationnellement, et humainement parlant.

Pour leur soutien dans mes études et ce travail, merci à ma famille ; tout particulièrement à ma mère, pour sa relecture assidue et ses corrections. Sa clémence face à mes erreurs de conjugaison n'a d'égale que sa motivation à nous pousser vers le haut.

Je remercie tout particulièrement Laura Soubielle, pour son soutien inconditionnel et sa patience lorsque je monologuais des heures durant, réfléchissant à voix haute. Elle a su créer un *safe place* et me supporter dans les hauts, comme dans les bas.

Pour avoir partagé cette thématique et les galères, merci à Madison Sprimont. Avec pour espoir que cette expérience lui fut tout autant enrichissante, et que le modèle linéaire mixte n'a plus de secret pour elle.

Je souhaite adresser une pensée à mon grand-père, Joseph Depuis, décédé lors de la réalisation de ce travail. Lui qui a su moderniser son domaine tout au long de sa vie, j'espère lui faire honneur.

Sans pouvoir les citer, merci à tous mes proches qui ont pu, de près ou de loin, m'aider dans la réalisation de ce mémoire. Que ce soit pour la récolte de données, la rédaction, ou simplement m'accompagner dans mon travail – un tout grand merci.

Enfin, je souhaite remercier toute personne qui était, est et sera intéressée par mon mémoire, notamment Mr Benoît Dardenne et Mme Sidney Moës. Ce travail, au-delà de servir à ma formation et mon développement professionnel, s'axe dans une volonté de rendre la recherche et la pratique clinique plus inclusives. S'y intéresser, y contribuer, y participer, c'est faire vivre cette volonté. Et j'ai bon espoir que cette littérature *queer* florissante saura former notre discipline – voire, la société – à créer un *safe place* pour toutes.

Table des matières

Remerciements.....	3
Résumé.....	6
Préambule.....	7
Revue de la littérature.....	9
1. Identités lesbiennes.....	9
1.1. <i>Historique</i>	9
1.2. <i>Impacts et risques associés</i>	10
2. Harcèlement sexuel.....	11
2.1. <i>Harcèlement et conséquences</i>	11
2.2. <i>Harcèlement et minorités sexuelles</i>	11
2.3. <i>Théorie de l'intersectionnalité</i>	12
3. Sexisme ambivalent.....	12
4. Modèle du Contenu du Stéréotype.....	13
4.1. <i>Définition du modèle</i>	13
4.2. <i>Perceptions des Butch et Femme dans le SCM</i>	15
5. Normes genrées.....	17
5.1. <i>Normes pre- et proscriptives</i>	17
5.2. <i>Écart à la norme</i>	17
6. Modèle de l'intervention du témoin.....	19
7. Hypothèses.....	20
Méthodologie.....	23
1. Étude actuelle.....	23
1.1. <i>Participants</i>	23
1.2. <i>Recrutement</i>	24
1.3. <i>Procédure</i>	24
2. Matériels.....	26
2.1. <i>Priming des stéréotypes</i>	26
2.2. <i>Intervention du témoin</i>	27
2.3. <i>Sexisme ambivalent</i>	28
2.4. <i>Attitudes envers les personnes lesbiennes</i>	28
2.5. <i>Hypothèse de contact d'Allport</i>	29
Résultats.....	30
1. Statistiques descriptives :.....	30

2. Validité des mesures :.....	30
3. Méthode d'analyse :.....	30
4. Analyses statistiques :.....	31
4.1. Effets simples significatifs.....	32
4.2. Interactions significatives.....	33
4.3. Modèle alternatif : Attribution de l'acte harcelant.....	36
4.4. Modèle alternatif : Genre.....	37
Discussion.....	39
1. Rappel des objectifs et discussion générale.....	39
2. Représentation et intersection.....	41
3. Limitations et forces.....	43
4. Implications théoriques et pratiques.....	45
Conclusion.....	48
Bibliographie.....	49
Annexes.....	54
<i>Annexe 1 : Données démographiques.....</i>	<i>54</i>
<i>Annexe 2 : Textes d'amorçage – Condition contrôle.....</i>	<i>55</i>
<i>Annexe 3 : Textes d'amorçage – Conditions expérimentales.....</i>	<i>56</i>
<i>Annexe 4 : Traduction de l'ATL.....</i>	<i>57</i>

Résumé

L'évolution de notre société se marque par diverses avancées concernant les droits des minorités telles que les femmes et les personnes LGBTQIA+. Durant ces dernières décennies, la recherche a exploré l'intersection entre sexisme et hétérosexisme en se penchant sur les communautés *butch* et *femme*. Ces identités lesbiennes rapportent des niveaux de discriminations différents ; pourtant, peu de recherches ont investigué les mécanismes impliqués dans ces variations. De même, peu d'études sont consacrées à la confrontation et l'intervention face à des identités lesbiennes variées. Ce mémoire, intitulé « *Butch & Femme* : intervention du témoin face au harcèlement sexuel d'une population lesbienne et ses identités », a pour objectif de démontrer que l'intervention de témoins est influencée par l'expression genrée de la victime lesbienne. Nous postulons qu'un amorçage d'une représentation stéréotypiquement féminine amènera davantage d'intervention chez des témoins hommes, qu'une représentation stéréotypiquement masculine. Les influences du sexisme ambivalent, de l'hétérosexisme, du contact sont également étudiées. Les résultats démontrent que les hommes interviennent davantage face à une femme lesbienne masculine que face à une femme lesbienne féminine. Les notions de représentation, d'intersectionnalité et d'invisibilité sont discutées. Nous abordons également les enjeux de la recherche autour de la communauté LGBTQIA+, dans le cadre de ce mémoire ou pour la recherche future.

Préambule

Nous vivons dans une société en constante évolution. Ces dernières décennies, les mouvements sociaux pour les droits des minorités se sont renforcés, s’installant tant bien que mal dans le discours public. Ce constat n’est pas seulement valable pour le racisme ou le sexisme, mais aussi pour les violences envers les personnes LGBTQIA+¹. Les mentalités ont évolué depuis les événements de *Stonewall Tavern* en 1969, ayant lancé des émeutes contre l’oppression des minorités sexuelles et les premières *Prides*². Ces avancées sont légales, avec le mariage pour tous officialisé dans 57 pays³. Judiciaires, avec la reconnaissance de la discrimination basée sur l’orientation sexuelle dans 87 pays. Psychiatriques, avec le retrait de l’homosexualité des paraphilies du DSM-III en 1973, et en 1990 dans la classification CIM. Sur le plan de la recherche, l’APA annonce au fil des années de nouvelles résolutions et des lignes directrices pour orienter la littérature, l’inciter à explorer ces domaines, mais aussi pour améliorer les applications pratiques pour ces communautés : par exemple, la résolution de février 2021 s’opposant aux techniques de changement d’orientation sexuelle comme la thérapie de conversion, ou les *guidelines* de 2022 pour une pratique inclusive et affirmative avec les minorités sexuelles.

Dans cette lignée, la recherche sur les personnes LGBTQIA+ est croissante, et touche divers aspects : l’orientation sexuelle, l’identité de genre, mais aussi les communautés que forment ces minorités. Ainsi, une branche de la recherche lesbienne s’intéresse aux différentes sous-communautés qui la composent : les lesbiennes *butch* et *femme*. Ce sont, respectivement, des femmes présentant des caractéristiques principalement masculines ou féminines. L’histoire et les modalités de ces *constructs* sont empreintes de complexité et d’évolution selon les vagues de féminisme depuis Stonewall, et sont étudiées par plusieurs études sous différents aspects : personnalité, expérience subjective, psychobiologie, abus de substance, ou encore harcèlement sexuel.

Ce harcèlement sexuel est étroitement lié à des formes de stéréotypisations des rôles chez les femmes lesbiennes : la croyance en la reproduction d’une dyade dominante-soumise, se retrouvant jusque dans les pratiques sexuelles (Walker et al., 2012) ; la confusion de l’orientation sexuelle attribuée comme hétérosexuelle (Levitt et al., 2003) ; ou une attribution massive de stéréotypes

1 Acronyme pour personnes « Lesbiennes, Gay, Bisexuelles, Transgenres, *Queer*, Intersexes, Aromantique/asexuelles » et plus, afin de rendre compte de l’étendue des diversités que représente cette communauté.

2 « Marche des Fiertés » en français.

3 Selon Equaldex, site internet collectant et surveillant toutes les lois autour des minorités sexuelles (LGBTQIA+).

masculins, des attentes face au rôle (ex : prendre des responsabilités pour les autres, ne pas pleurer ; Levitt & Hietstand, 2004).

Ces stéréotypes sexistes voire hétérosexistes⁴ ont des conséquences, dont l'une étant que les femmes lesbiennes s'identifiant *butch* déclarent subir davantage de discriminations (essentiellement composées de harcèlement d'inconnus⁵) que les lesbiennes *femme*, qui elles rapportent majoritairement du harcèlement sexuel (Levitt & Horne, 2002 ; Levitt & Hietstand, 2004).

Comment le sexisme et l'hétérosexisme interviennent dans ces processus ? Les stéréotypes associés à ces sous-communautés ont-ils un impact sur la responsabilisation des victimes ? Face à ces nouvelles identités stéréotypées, pouvons-nous souligner les mêmes mécanismes retrouvés dans le sexisme ? Répondre à ces questions pourrait permettre une meilleure compréhension du harcèlement hétérosexiste, mais aussi de ces fondements transcendant les formes de discrimination via l'intersectionnalité des stéréotypes.

C'est dans cette optique que ce mémoire aura pour objectif d'expliquer, dans une partie théorique, ces constructions identitaires propres à l'orientation lesbienne : leur histoire, leurs modalités, les risques associés. Dans la partie pratique, il s'agira de comprendre les mécanismes sous-tendant l'intervention face au harcèlement sexuel des personnes lesbiennes via l'évaluation du sexisme ambivalent et l'activation de différentes constructions du genre. Pour ce faire, une étude de l'intervention du témoin sera menée.

4 L'hétérosexisme est défini par Herek (1992) comme « un système idéologique déniait, dénigrant et stigmatisant tout forme de comportement, d'identité, de relation, ou de communauté n'étant pas hétérosexuelle ». Ce terme sera utilisé en préférence à celui « d'homophobie » pour son caractère plus général.

5 Discrimination se basant généralement sur des injures, poursuites, menaces, exclusions, etc.

Revue de la littérature

1. Identités lesbiennes

Saisir les myriades identitaires de la communauté LGBTQIA+ implique une compréhension de différents concepts. Les divers mouvements (féminismes, post-structuralisme, ou encore *queer theories*) ont amené une nouvelle construction du genre et de ce qui le constitue. Cela passe par la distinction entre le genre et le sexe.

Premièrement, l'identité de genre correspond au sentiment subjectif, interne, de l'appartenance (ou non) à un certain genre. À différencier du sexe biologique, le genre constitue l'identité sociale d'une personne. Selon le dictionnaire de la psychologie de l'APA (2015), le genre se compose « des aspects psychologiques, comportementaux, sociaux et culturels du fait d'être un homme ou une femme ». La conceptualisation du genre a largement évolué ces dernières décennies ; précédemment perçu comme une dichotomie entre homme et femme, le genre a ensuite été placé sur un continuum oscillant entre deux pôles, féminité et masculinité. Les échelles mesurant ces concepts furent perçues comme bidirectionnelles et exclusives, puis orthogonales et indépendantes. Actuellement, la conception du genre autour d'un spectre (voir Monro, 2005) ou d'un prisme (voir Spade & Valentine, 2008) tend à s'installer.

L'expression de genre, elle, concerne l'expression externe du genre via les attitudes, manières, etc. En présentant des caractéristiques genrées et codées socialement, chaque personne se construit une identité sociale, qui à son tour amène à la construction de communautés. Nous allons, dans le cadre de cette étude, nous pencher plus spécifiquement sur deux identités lesbiennes⁶, se nommant *femme* et *butch*. Ces termes anglais trouvent difficilement des équivalents en français, et sont témoins d'une histoire importante entre le lesbianisme, le féminisme, et les stéréotypes de genre.

1.1. Historique

La construction de ces identités passe par un développement segmenté en plusieurs étapes, décrit par Levitt et collaborateurs (Levitt et al., 2012). Dans un premier temps, les communautés *butch* et *femme* apparaissent autour des années 1940-1950, et se développent peu à peu. Au-delà de reprendre les stéréotypes de genre masculin ou féminin pour s'y conformer, il s'agissait d'une réappropriation. Cela passait notamment par l'adoption, chez les lesbiennes *femmes*, d'une position militante, active, s'opposant à la passivité stéréotypée. La fin des années 1960 et le début de la

⁶ Les identités *butch/femme* ne sont cependant pas exclusives à la communauté lesbienne et se retrouvent dans la diversité LGBTQIA+, notamment autour du spectre non-binaire.

nouvelle décennie se voient marqués par le tournant dans l'avancée des droits pour les communautés LGBT. Les émeutes de *Stonewall*, les premières marches des fiertés, la lente décriminalisation et dépathologisation de l'homosexualité ; c'est dans ce cadre que s'installe un féminisme plus marqué. Les communautés *butch* et *femme* se sont éclipsées suite aux critiques adressées à leur expression de genre, perçues soit comme une accapitation du privilège masculin, soit comme l'adoption et perpétuation des stéréotypes féminins négatifs (Levitt et al., 2012). Les communautés émergent de cette période de retrait dans les années 1980 avec la vague du post-féminisme, qui vise à dépasser certaines limitations de la deuxième vague. Les lesbiennes peuvent alors s'approprier ces identités, et les refaçonner une nouvelle fois.

1.2. Impacts et risques associés

Parallèlement au développement de ces communautés, la littérature sur les identités lesbiennes s'est lentement étoffée. Certains auteurs se sont penchés sur l'aspect subjectif avec analyse de leur vécu comme l'ont fait Levitt, Horne, et Hiestand via la théorie ancrée (*Grounded Theory*, voir Glaser & Strauss, 1967). Celle-ci permet de générer des modèles d'un phénomène subjectif et a ainsi pu mener à une conception des identités lesbiennes basées sur la parole des personnes concernées – un des enjeux les plus importants dans la recherche des minorités sexuelles. D'autres ont plutôt évalué les aspects physiologiques (voir Pearcey et al., 1996 ; Singh et al., 1999), ou sociaux, comme l'impact de la description stéréotypée du couple lesbien sur les attitudes envers le lesbianisme (Corley & Pollack, 1997) ou leurs pratiques sexuelles (Walker et al., 2012).

Ces études démontrent que les identités lesbiennes ont un impact important sur les femmes s'y identifiant : la résilience, ou la protection via le support social ou de la communauté LGBTQIA+ (Levitt et al., 2012). Néanmoins, l'impact n'est pas seulement positif. Outre certaines critiques de la deuxième vague du féminisme qui peuvent persister, ces identités sont liées à des risques. Par exemple, Rosario et collègues (2008) ont démontré que les lesbiennes *butch* sont en proie à des taux plus élevés d'abus de substance (alcool, cigarette et marijuana).

Le risque le plus soulevé est le plus grand report de discrimination. Dans une première enquête sur 149 femmes adultes et lesbiennes, Levitt et Horne (2002) ont relevé de plus hautes fréquences de report de discrimination basée sur leur expression de genre dans des contextes hétérosexuels, comparativement à des femmes s'identifiant *femme* ou « autre ». Ce résultat est répliqué dans les théories ancrées préalablement citées (Levitt et al., 2003 ; Levitt & Hiestand, 2004). Enfin, dans une étude plus générale (Levitt et al., 2012), les femmes *butch* déclaraient plus d'expériences de violence, de menaces de violences, de discrimination et de victimisation que les femmes *femme* ou

traditionnellement genrées. Les auteurs semblent s'accorder sur le fait que la prévalence d'agressions est liée à l'écart à la norme genrée, plus marqué chez les lesbiennes *butch*.

2. Harcèlement sexuel

2.1. Harcèlement et conséquences

Nombreux sont les organismes de santé mondiaux ou de défense des droits des femmes qui attirent l'attention sur la prévalence du harcèlement sexuel. En 2018, une méta-analyse de la *World Health Organisation* (WHO) estime à 6 % la prévalence d'un report d'au moins une violence sexuelle par une personne n'étant pas le ou la partenaire, et ce sur toute la vie. Pour la violence sexuelle par les partenaires, cette estimation grimpe à 26 %, dont 10 % les 12 derniers mois. Si l'on combine les deux sources de violence, 30 % des femmes de 15 ans ou plus ont déjà connu, au moins une fois dans leur vie, des actes de violence sexuelle (WHO, 2021). Cette estimation est d'ailleurs similaire au rapport du WHO de 2013.

Les conséquences du harcèlement sexuel sont multiples, et s'étendent sur plusieurs plans. Le rapport des *National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine* (2018) dresse un bilan de ces effets, décrivant une réduction de la santé mentale, physique, ainsi que professionnelle. Des expériences de harcèlement sexuel, même de type courant, à des faibles fréquences, causent des effets négatifs notamment sur les symptômes de stress, d'anxiété, de dépression, et plus généralement sur le bien-être psychologique.

2.2. Harcèlement et minorités sexuelles

Les minorités sexuelles sont non seulement touchées par le harcèlement sexuel, mais aussi les formes de discriminations hétérosexistes. Dans ce cadre, nombre d'études se sont penchées sur les différences de modalités entre les populations : un exemple avec Irwin (2002) qui a rassemblé 900 participants lesbiennes, gay, ou transgenres, afin de mener une recherche sur le harcèlement sexuel au travail : 67 % des femmes lesbiennes reportaient toute forme de discrimination ou d'harcèlement sur leur lieu de travail. En rassemblant les professeurs, éducateurs ou académiques en un sous-échantillon, Irwin observe que 16 % des participants rapportent avoir subi du harcèlement sexuel. Quant aux conséquences face à ces expériences de discrimination, 90 % du sous-échantillon rapportent une hausse de leur anxiété ou leur stress, 80 % des affects dépressifs, 18 % une augmentation de leur consommation de substances.

Dans une autre étude (Morris & Balsam, 2003) avec un échantillon de 2431 participants lesbiennes, gay et bissexuelles, 62.3 % rapportent de la victimisation de par leur orientation sexuelle ; 36.2 %

pour la victimisation sexuelle passé l'âge de 16 ans. S'il apparaît que ce pourcentage est similaire avec les chiffres annoncés par le rapport du WHO de 2018, cela ne veut pas dire que la victimisation a le même impact.

2.3. Théorie de l'intersectionnalité

En 1989, dans une critique nommée « *Demarginalizing the Intersection of Race and Sex* », Crenshaw met au point une théorie impliquant que les divers facteurs démographiques, physiques, sociaux d'une personne ne s'additionnent pas mais créent une entité différente. Ainsi, la discrimination d'une femme noire n'est pas simplement l'addition des discriminations d'une femme et d'une personne noire (Crenshaw, 1989, 1991). Depuis, le domaine de l'intersectionnalité s'est développé et tient actuellement un débat pour déterminer les processus exacts au centre d'identités s'entrecroisant, ou se superposant (Purdie-Vaughns & Eilbach, 2008).

Dans cette optique, il apparaît que les femmes lesbiennes ne subissent pas une simple addition du sexisme et de l'hétérosexisme, et donc un harcèlement sexuel qui diffère en ses chiffres et ses modalités. L'intersectionnalité touche ainsi à tous les stéréotypes liés à une identité sociale, autant les négatifs que les positifs. Il est donc particulièrement intéressant de se pencher sur cette théorie dans le cadre de cette étude, au vu de l'intersection entre des stéréotypes sexistes (la femme est faible, inférieure, attractive, attentionnée) (Ghavami & Peplau, 2012) et stéréotypes hétérosexistes (les LGBT sont hypersexuels, malades mentaux) (Howansky et al., 2021 ; Mohr et al., 2013). Cette même intersection pourrait influencer les modalités du harcèlement rencontré chez les lesbiennes *butch* et *femme* et en expliquer les différences par l'interaction entre le sexisme bienveillant et l'hétérosexisme.

3. Sexisme ambivalent

Le harcèlement sexuel a par maintes fois été mis en relation avec le sexisme et ses différentes conceptualisations. L'une des plus actuelles est le sexisme ambivalent, composé de deux formes de sexisme : le sexisme hostile et le sexisme bienveillant (Glick & Fiske, 1996).

Le sexisme hostile (SH) reprend tous les actes explicitement négatifs. Les femmes sont alors perçues comme manipulatrices, séductrices, et les principes féministes sont liés à des fins de domination féminine ; or, ces actes hostiles visent au contraire à maintenir la domination masculine.

Le sexisme bienveillant (SB), quant à lui, relève d'éléments plus subtils, subjectivement positifs et sans conséquences négatives apparentes, mais constituant des vecteurs de stéréotypes négatifs. Par

exemple, la formulation « les femmes doivent être protégées par les hommes » sous-entend que celles-ci sont plus faibles.

Le sexisme ambivalent se divise en trois sous-dimensions (Glick & Fiske, 1996 ; Dardenne et al., 2006) : la protection paternaliste (PP), l'intimité hétérosexuelle (IH) et la différenciation complémentaire de genre (DCG). Si en théorie ces 3 sous-dimensions œuvrent sur les deux versants du sexisme ambivalent, Glick et Fiske rajoutent qu'empiriquement, l'échelle SH apparaît comme unidimensionnelle.

La PP est le versant bienveillant du paternalisme, opposé au paternalisme dominant. Empreint de notions subjectives d'affection, il consiste en la vision de la femme comme fragile, précieuse, et nécessitant une protection.

L'IH se base sur la recherche de proximité psychologique et sexuelle des hommes envers les femmes. Glick et Fiske (1996) expliquent par ailleurs que la relation hétérosexuelle crée une dépendance dyadique, où les deux membres sont dépendants de l'autre ; or, le renversement de la situation mettant l'homme dans une position subordonnée serait à l'origine des croyances de manipulation, de séduction féminine.

Enfin, la DCG s'oppose à la différenciation compétitive de genre et se base sur le principe que les femmes disposent d'une multitude de traits subjectivement positifs et complémentaires à ceux des hommes et à leurs défauts : par exemple, la sensibilité émotionnelle.

Ces trois notions montrent une perpétuation des rôles sociaux par le maintien de croyances erronées, subjectivement positives, mais destinées à fixer la dominance des hommes sur les femmes. Il est aussi intéressant de noter qu'ils se basent sur la dyade hétérosexuelle – qu'en est-il face à des femmes lesbiennes anéantissant cette co-dépendance ? Et qui plus est, lorsque les femmes *butch* apparaissent très éloignées de cette multitude de stéréotypes bienveillants ?

4. Modèle du Contenu du Stéréotype

4.1. Définition du modèle

Le sexisme ambivalent a amené une conceptualisation des stéréotypes comme mixtes, démontrant la pluralité des attitudes envers autrui. Pour explorer ces dernières, Fiske et collègues (2002) conceptualisent un modèle en postulant que chaque groupe social est associé avec un lot de stéréotypes plus ou moins spécifiques, mais pouvant être organisés selon deux grandes dimensions : la sociabilité et la compétence perçues. Ces dimensions se rapprochent d'autres concepts comme la

communion et l'agentivité (*communal/agentive*, voir Bakan, 1966) qui sont notamment au cœur de la théorie du rôle social (voir Eagly, 1987). Dans le cadre des stéréotypes genrés, la sociabilité correspond à des caractéristiques associées à la féminité, telle qu'être sincère, tolérante, chaleureuse, tandis que la compétence s'associe à la masculinité, à l'efficacité, à l'indépendance et à la compétition (Fiske et al., 2002 ; Conway et al., 1996).

Pour compléter le SCM, Cuddy et collègues (2008) conceptualisent la carte BIAS⁷, ajoutant que chaque dimension est associée à une tendance d'action et des affects spécifiques, qui régissent la nature et la qualité des interactions intergroupes. Cette double conception est illustrée sur la Figure 1.

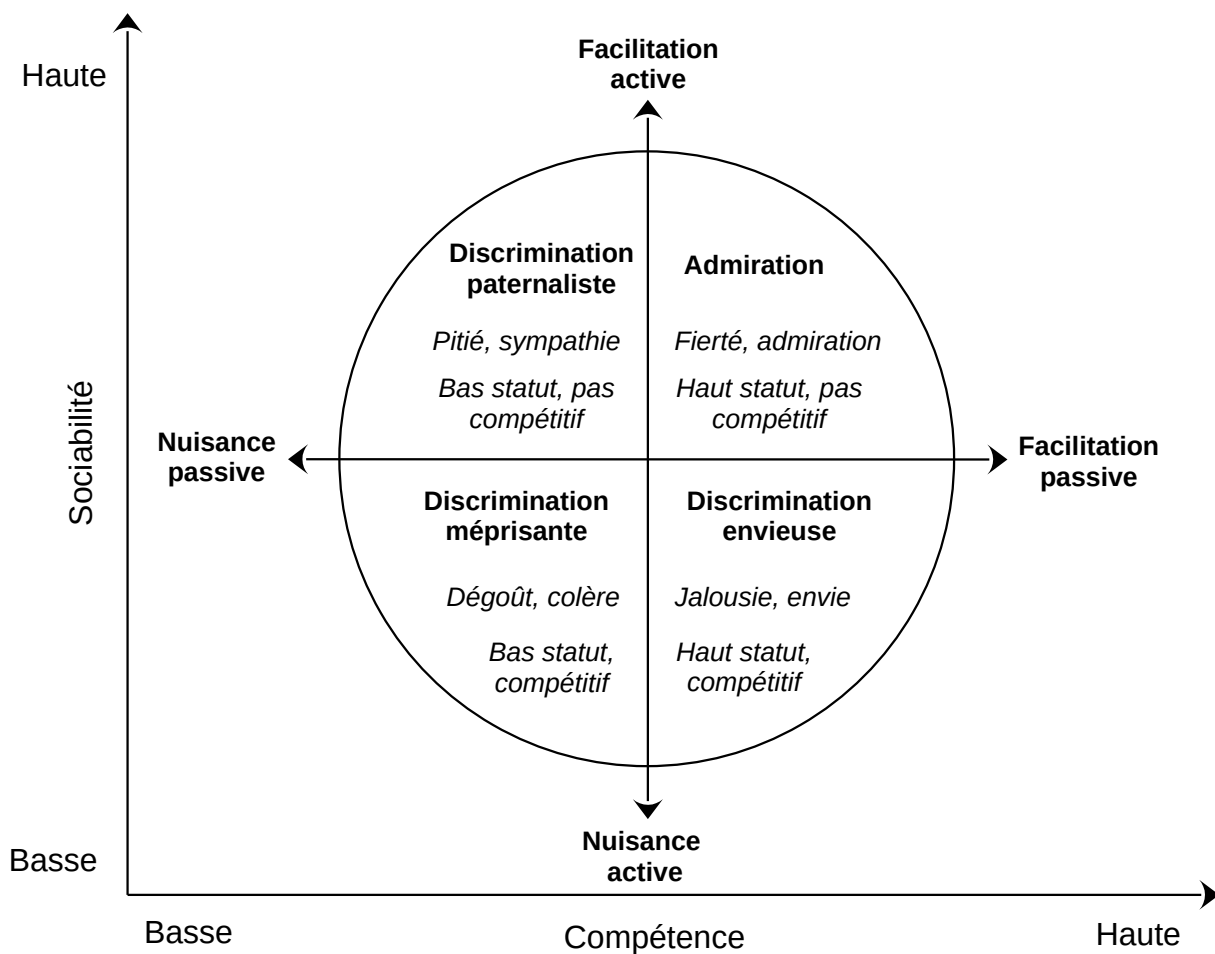


Figure 1 : Reproduction du *Stereotype Content Model* (Glick & Fiske, 2002) et de la *BIAS Map* (Cuddy et al., 2007) incluant les attitudes, combinaisons de statut et compétence, affects et tendances à l'action associées à chaque position sur les dimensions de sociabilité et de compétence perçues.

⁷ Behavior from Intergroup Affect and Stereotypes

Ce modèle se divise en quatre quadrants comportant diverses caractéristiques qui régissent les interactions intergroupales. La plupart des études utilisant le SCM opèrent en plaçant chaque groupe social sur les dimensions, puis réalisent des clusters afin de situer ces groupes selon les quadrants (par exemple, voir Brambilla et al., 2011).

Via cette conception, le SCM rend compte de l'ambivalence des stéréotypes genrés et plus particulièrement de l'attitude paternaliste de sexisme bienveillant. Les femmes sont usuellement perçues comme haute en sociabilité et basse en compétence, position qui génère une attitude de pitié et de sympathie. Dans leur modèle original, les auteurs (Fiske et al., 2002) placent d'ailleurs les femmes au foyer dans cette position, alors que les féministes sont à l'exact opposé : basses en sociabilité et hautes en compétence. Cette position indique généralement que ce groupe social est perçu comme un *out-group* dangereux et compétent, générant une attitude d'envie. Ainsi, selon qu'un groupe de femmes présentent des caractéristiques plutôt traditionnelles ou non, leur position sur le SCM diffère – et il en va de même pour les attitudes associées. Dans notre cas, comment sont perçues les femmes lesbiennes, et plus spécifiquement, les sous-communautés *butch* et *femme* ? Les variations des caractéristiques présentées (masculines et féminines) sont-elles comparables aux variations de traditionalisme et des dimensions de sociabilité et compétence ?

4.2. *Perceptions des Butch et Femme dans le SCM*

Le premier groupe LGBT à être placé sur le modèle est celui des hommes gays (Fiske et al., 2002), mais Clausell et Fiske (2005) attirent l'attention sur un score neutre sur les deux dimensions. Le groupe semble ne se placer sur aucun des quatre quadrants. Les auteurs postulent que la catégorie « homme gay » regroupe diverses sous-catégories aux contenus mixtes qui, rassemblées, expliqueraient le contenu neutre. Dans ce cadre, il leur apparaît essentiel de se pencher sur ces diverses sous-catégories pour mieux rendre compte de la diversité des attitudes envers les hommes gays.

Similairement, les femmes lesbiennes furent fréquemment conceptualisées comme une entité unique dans la recherche sur les stéréotypes. Afin de décrire plus spécifiquement ces derniers, deux études explorèrent les perceptions des sous-catégories des lesbiennes. Geiger et collègues (2008) ont relevé les perceptions d'étudiants aux États-Unis pour former plusieurs groupes dont *angry/soft butch* et *lipstick lesbian* (s'apparentant à la communauté *femme*). Les auteurs placèrent ces groupes selon deux dimensions : la force et la positivité perçues (se rapprochant des dimensions de compétence et de sociabilité du SCM). Les *angry butch* sont associées à un profil haut en force mais bas en positivité, les *lipstick lesbian* à un profil bas en force mais haut en positivité (Figure 2).

Dans une étude similaire en Italie, Brambilla et collègues (2011) décrivent deux groupes majeurs, les lesbiennes *butch* et féminines. En se référant cette fois au modèle SCM, les auteurs démontrent que le groupe *butch* est perçu comme bas en sociabilité et haut en compétence, alors que le groupe de lesbiennes féminines est perçu comme haut en sociabilité ainsi qu'en compétence (Figure 2). Ce résultat semble contradictoire avec l'étude de Geiger et collègues (2008), ce qui pourrait être expliqué par l'utilisation de dimensions différentes (force et compétence) ou par l'existence d'autres catégories plus spécifiques dans la première étude, telle que « féministe orientée vers une carrière professionnelle ». Cette différence peut aussi s'expliquer par la perception des femmes lesbiennes comme ayant un statut social plus élevé, ce qui est prédictif de la compétence (Fiske et al., 2002), particulièrement lorsque l'on se penche sur les sous-catégories (Brambilla et al., 2011). Enfin, la compétence perçue est associée à la perception d'un *out-group* dangereux et menaçant l'*in-group*, ce qui est applicable pour les femmes lesbiennes. Ces dernières, à l'instar des autres communautés LGBTQIA+, sont fréquemment associées à la menace pour la société. Cela est observable dans le discours hétérosexiste des attitudes négatives envers les lesbiennes. Dans l'échelle développée par Herek (1988), l'*Attitudes Toward Lesbians* (ATL), deux items illustrent ce phénomène : l'item 8, « le nombre croissant de lesbiennes indique un déclin dans les mœurs de l'Europe » et l'item 9, « l'homosexualité chez les femmes est une menace pour plusieurs de nos institutions sociales basiques ».

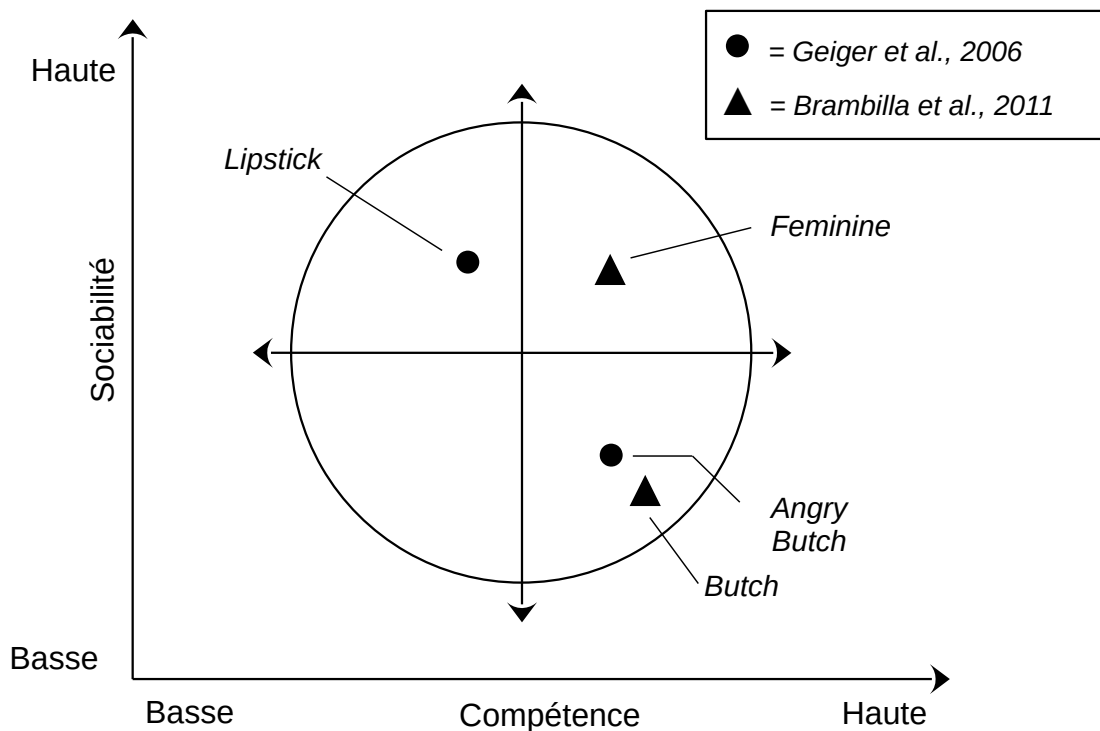


Figure 2 : Représentation des résultats de Geiger et al. (2006) et de Brambilla et al. (2011), illustrant la position des sous-groupes lesbiens sur le SCM.

Le modèle SCM nous permet d'identifier et valider l'existence de diverses perceptions des femmes lesbiennes, mais aussi de discerner des stéréotypes et attitudes différentes selon ces groupes. Similairement au sexisme ambivalent, l'hétérosexisme que subissent ces femmes se revêt d'une ambivalence qui se traduit dans les normes entourant les genres – et les identités prototypiques de chaque sous-groupe.

5. Normes genrées

5.1. Normes *pre- et proscriptives*

L'un des apports du modèle SCM est sa perspective intergroupale. Il rend compte des relations entre groupes dominants et subordonnés, ainsi que des mécanismes destinés à maintenir ce (dés)équilibre. L'attribution de caractéristiques de sociabilité ou de compétence n'est pas fortuite mais dépendante de l'utilité pour le groupe dominant (Sarlet & Dardenne, 2012). Se distinguent alors deux types de normes : prescriptives, et proscriptives (Delacolette et al., 2010).

Les normes prescriptives désignent les caractéristiques attribuées au groupe subordonné qui sont profitables au groupe dominant et donc valorisées par ce dernier. La dimension de sociabilité convient particulièrement à maintenir le groupe subordonné dans une position de compliance, de respect, et limite les risques de soulèvement contre le groupe dominant.

Les normes proscriptives, en revanche, concernent les caractéristiques menaçant la position du groupe dominant, qui pourraient amener à un renversement du pouvoir. Parmi ces caractéristiques, nous retrouvons la dimension de compétence : une meilleure organisation, de l'efficacité, du *leadership*, sont autant de qualités permettant à un groupe de progresser et, éventuellement, d'obtenir un statut plus élevé (Sarlet et Dardenne, 2012).

Ces normes fournissent un cadre dans lequel les groupes sont supposés évoluer. Elles permettent non seulement de créer une identité « prototypique » mais aussi des interdits, et une inégalité intergroupale. Or, que se passe-t-il lorsqu'un groupe ne respecte pas ces normes et vise à renverser ce déséquilibre ?

5.2. *Écart à la norme*

La formation des identités lesbiennes et de leur communauté ne se limite pas à l'important sens d'authenticité à l'expérience de soi comme le décrit Levitt (pour exemple, voir Levitt & Hiestand, 2004). Ces expressions de genre revêtent une revendication politique et sociale : briser les normes genrées et dissocier la féminité et la masculinité de leurs positions inégales. Les lesbiennes

femme et *butch* ont alors adopté des caractéristiques proscrites, ou dépassé les prescriptions, pour s'écarter de la norme imposée. Ce faisant, les identités lesbiennes outrepassent la proscription sur la compétence dans l'objectif de renverser l'inégalité genrée ; comme le décrivent Sarlet et Dardenne (2012), cela peut amener à un meilleur statut social – point majeur du mouvement féministe en général. Néanmoins, cela n'est pas sans conséquence : Herek (1992) théorise qu'un écart aux normes genrées implique davantage de discrimination et de harcèlement. Le sexisme ambivalent, en plus de rendre compte du contenu mixte des stéréotypes, permet de fournir une explication sur ces violences. Il illustre un double mouvement : d'une part, récompenser via le sexisme bienveillant les personnes se soumettant aux normes prescriptives, d'autre part, sanctionner via le sexisme hostile celles qui outrepassent les normes proscriptives (Sarlet & Dardenne, 2012). Les femmes respectant un rôle traditionnel se voient « récompensées » par une attitude subjectivement positive qui perpétue le schéma d'interdépendance, alors que les femmes « non-traditionnelles » subissent des actes hostiles et agressifs visant à asseoir, à nouveau, la dominance du groupe (en l'occurrence, les hommes). Similairement, une autre théorie sur l'écart à la norme est celle de la masculinité menacée (Bosson & Vandello, 2011) qui postule que toute menace à cette masculinité entraîne des comportements visant à restaurer celle-ci, notamment face à l'homosexualité ou la transidentité (Konopka et al., 2021).

Les femmes lesbiennes, plus particulièrement les sous-communautés *butch* et *femme*, visent à se couper du rôle traditionnel qu'un système patriarcal leur impose. En s'appropriant les codes de la masculinité pour former une nouvelle féminité, elles constituent une menace pour la position de dominance. Pourtant, les sous-communautés lesbiennes présentent deux profils différents : les lesbiennes *butch*, via leurs caractéristiques masculines, pourraient présenter une plus grande menace à la masculinité et finissent ainsi dans le quadrant « haute compétence, basse sociabilité » du modèle SCM. Les lesbiennes *femme* semblent tenir une position plus complexe sur le point de la compétence, mais leurs caractéristiques féminines garantissent le maintien d'un haut niveau de sociabilité perçue.

Face à ces éléments, nous pouvons faire l'hypothèse que les lesbiennes *femme* subissent davantage de sexisme bienveillant alors que les lesbiennes *butch* tombent dans le registre de la proscription, et ainsi d'un sexisme hostile (ou respectivement, d'un préjudice paternaliste et d'un préjudice envieux selon Glick et Fiske, 2002). Cela semble cohérent avec les différences de harcèlement relevées par les travaux de Levitt et collègues (2012).

Or, est-il possible d'illustrer ces différences d'attitude autrement que par l'étude de victimes de discrimination ? Quels sont les modèles d'expérimentation existants, et quelles étapes permettent de mettre en lumière les mécanismes d'hostilité et de protection que présente le sexisme ambivalent ?

6. Modèle de l'intervention du témoin

Afin d'évaluer le harcèlement sexuel, diverses méthodes ont été mises au point : données légales, questionnaires, enquêtes, entretiens, expériences randomisées, etc. Ces techniques investiguent les différentes composantes ou étapes du harcèlement, notamment en se penchant sur ce qui favorise les actes harcelants, ou sur ce qui les réduit. En l'occurrence, le modèle utilisé ici se basera sur une mesure de l'intervention du témoin face à une situation de harcèlement en ligne, nommée le Paradigme Minimal de l'Intervention des Témoins (PMIT, décrit dans Dardenne et al., 2021). Il permet d'évaluer l'intervention des participants étant témoins d'une situation de harcèlement en ligne ; face à des messages fictifs, les participants doivent déterminer s'ils laissent la conversation se dérouler ou l'interrompent. Cette méthode est reliée au modèle CPR (*Confronting Prejudice Responses* ; Ashburn-Nardo et al., 2008), qui propose un plan d'action qu'effectuent les témoins d'une discrimination. Selon ce modèle, les témoins agissent si plusieurs conditions sont remplies : la situation doit être reconnue comme discriminante, être perçue comme une urgence nécessitant une réponse immédiate ; la personne témoin doit ressentir une responsabilité, pouvoir décider du déroulement d'une action ; enfin, les bénéfices de cette intervention doivent dépasser les coûts qu'elle demandera.

Cette analyse des différentes conditions pourrait se révéler différente face à des personnes lesbiennes. L'hétérosexisme et des attitudes négatives envers les lesbiennes peuvent réduire la perception d'un acte comme harcelant, d'autant plus si cette discrimination est perçue comme acceptable parmi l'*ingroup* (Crandall et al., 2002). Ashburn-Nardo et collègues (2014) ajoutent qu'un haut niveau de discrimination réduit le sentiment de responsabilité de la confronter et d'intervenir. A contrario, un autre modérateur pourrait augmenter l'intervention : le contact. En 1954, Allport théorise l'hypothèse de contact, à la base de nombreuses études dans le domaine des relations intergroupes. Allport postule que des contacts entre groupes dominants et subordonnés, effectués dans de bonnes conditions, permettent d'améliorer les relations entre ces deux groupes. Par ailleurs, Herek (1988) a démontré que des contacts positifs avec des personnes lesbiennes réduit le score de l'ATL et les attitudes négatives associées. Dans ce cas précis, les témoins seraient susceptibles d'intervenir plus rapidement face au harcèlement.

Enfin, les bénéfices de l'intervention pourraient être motivés par le sexisme bienveillant (comme la protection paternaliste) qui serait moins activé si un écart à la norme est perçu. De plus, si l'on se réfère à la théorie de la masculinité menacée, les bénéfices pourraient aussi se tourner vers la non-intervention, si l'on considère que ces actes discriminants ont pour objectif de restaurer une masculinité menacée. Konopka et collègues (2021) ont par ailleurs illustré que les hommes, quand ils sont menacés dans leur masculinité, expriment davantage un avis selon lequel les personnes homosexuelles sont responsables de leur propre discrimination. Afin d'investiguer ces différentes influences, le PMIT se révèle donc un outil de premier choix.

7. Hypothèses

À la lueur des éléments présentés dans les sections précédentes, plusieurs hypothèses apparaissent plausibles.

Premièrement, il est envisagé que la mesure de l'ATL (*Attitudes Toward Lesbians*) soit liée à l'intervention, de sorte qu'un participant avec des attitudes peu favorables envers les lesbiennes intervienne moins, dans toutes les conditions.

Deuxièmement, une association entre le sexisme ambivalent et l'intervention est attendue. Le sexisme hostile devrait directement impacter les résultats et limiter l'intervention en cas d'un haut score. En revanche, le sexisme bienveillant est une source d'hypothèses plus complexes. La plupart de ses sous-composantes se basant sur la complémentarité, voire co-dépendance, de la dyade hétérosexuelle, il se pourrait que les femmes présentées comme lesbiennes ne génèrent pas la protection paternaliste qui devrait normalement intervenir. En d'autres termes, il est envisagé que les hommes avec un haut niveau de sexisme bienveillant n'interviennent pas davantage, puisque la complémentarité ne sera pas reconnue. Cependant, d'autres éléments contradictoires se présentent. Le haut niveau d'érotisation des femmes lesbiennes par les hommes malgré le fait qu'elles soient sexuellement indisponibles montre un possible maintien de l'activation du sexisme bienveillant (et dans ce cas de l'intimité hétérosexuelle). Selon cette hypothèse, non seulement un haut niveau de sexisme bienveillant amènerait à davantage d'intervention, mais cet effet pourrait être encore plus marqué face à la condition *femme*, où l'écart à la norme genrée est moindre, et la complémentarité davantage maintenue. L'hypothèse ici sera donc qu'un haut niveau de sexisme bienveillant amène à davantage d'intervention.

Troisièmement, la présence du groupe contrôle nous permettra de déterminer si l'amorçage d'une identité lesbienne a un effet sur l'intervention, et d'en déterminer la nature. Concernant les conditions expérimentales, deux hypothèses spécifiques sont établies. Pour la condition *butch*, il est

attendu que l'intervention des témoins soit moindre que dans la condition *femme*, et ce d'autant plus en cas de niveau de sexisme hostile élevé. Ceci serait cohérent avec les résultats de Levitt et al., ainsi que les concepts d'écart à la norme genrée et de masculinité menacée. Les femmes *butch* pourraient être perçues comme une menace et des comportements visant à renforcer le statut masculin dominant seraient donc plus fréquents, et plus légitimisés. Enfin, le groupe des *butch* (selon sa position dans le SCM) semble inciter à davantage de discrimination hostile. Il est donc attendu qu'un niveau de sexisme hostile réduise davantage cette intervention. Pour la condition *femme*, il est attendu qu'il y ait d'avantage d'intervention, d'autant plus en cas de niveau de sexisme bienveillant élevé. Contrairement au groupe *butch*, les *femme* semblent inciter davantage de sexisme bienveillant. En se montrant conformes aux normes genrées, elles devraient bénéficier de la protection paternaliste. Néanmoins, il doit être gardé à l'esprit que si les lesbiennes *femme* rapportent moins de discrimination, l'essentiel de celle-ci est composé par du harcèlement sexuel. Cette étude se concentrant sur ce type d'agression, les résultats pourraient ne pas se répliquer comme attendu.

Quatrièmement, et en se basant sur l'hypothèse du contact d'Allport (1954), un témoin avec plusieurs contacts avec des personnes lesbiennes devrait intervenir davantage.

Dernièrement, la responsabilité des actes harcelants devrait être moins attribuée aux harceleurs dans la condition *butch*. Cette hypothèse est en lien avec la théorie de la masculinité menacée et soutient que des actes harcelants seront davantage perçus comme visant à rétablir la masculinité dans la condition *butch*, et donc davantage légitimisés.

En résumé, les hypothèses sont les suivantes :

Récapitulatif des hypothèses
H1 : Des attitudes négatives envers les lesbiennes réduisent l'intervention
H2 : Le sexisme ambivalent modifie l'intervention : H2.1 : Un haut niveau de sexisme hostile réduit l'intervention H2.2 : Un haut niveau de sexisme bienveillant augmente l'intervention
H3 : L'amorçage d'une identité lesbienne modifie l'intervention : H3.1 : L'intervention est réduite en condition <i>butch</i> , surtout si le sexisme hostile est élevé H3.2 : L'intervention augmente en condition <i>femme</i> , surtout si le sexisme bienveillant est élevé
H4 : Le contact avec des lesbiennes augmente l'intervention
H5 : L'attribution des actes harcelants aux harceleurs est moindre dans la condition <i>butch</i>

Méthodologie

1. Étude actuelle

Si l'intérêt des études citées précédemment était de mettre en lumière le vécu subjectif ainsi que les risques associés aux identités lesbiennes, les mécanismes impliqués dans le sexisme et l'hétérosexisme de ces agressions n'ont pas encore été étudiés. L'objectif de cette étude est d'investiguer le lien entre le sexisme ambivalent, les attitudes envers les lesbiennes, la non-conformité aux normes genrées et l'intervention en cas de harcèlement sexuel envers des femmes lesbiennes. Pour ce faire, un modèle d'effet du témoin sera utilisé.

1.1. *Participants*

La population cible est constituée d'hommes tout-venants, toute personne répondant aux critères d'inclusion fut considérée comme éligible. Pour ce faire, le participant devait avoir au moins 18 ans et s'identifier comme étant un homme. La première partie du questionnaire de l'étude permet d'effectuer l'exclusion de tout autre participant lors de l'analyse statistique. Ces critères visent à garder une population uniforme afin de réduire les différentes interactions que pourrait avoir le genre sur le sexisme bienveillant ou l'intervention. Il a par exemple été démontré que les hommes adhèrent davantage aux prescriptions que les femmes (Delacolette et al., 2010). Ainsi, des femmes pourraient réagir différemment face à ces situations harcelantes. Afin de simplifier les analyses en réduisant ces interactions, cette étude se penche uniquement sur les hommes. Cependant, l'analyse de l'intervention chez les femmes est tout aussi importante. Ce questionnaire est donc commun à un autre mémoire du service de Psychologie Sociale. Toute personne éligible aux critères d'inclusion de cette deuxième étude (âgée au moins 18 ans et s'identifiant comme femme) fut incluse dans la version alternative du questionnaire.

Originellement, l'orientation sexuelle devait être un critère d'éligibilité dans l'optique de réduire les interactions. Suite à une erreur méthodologique, ce paramètre n'a pas pu être pris en compte dans le recrutement et les analyses ; l'échantillon comprend donc une diversité dans l'orientation sexuelle. Cela a plusieurs implications. Aucune exclusion supplémentaire n'est à réaliser, ce qui augmente le nombre de participants dans notre échantillon déjà très réduit. Cependant, la présence d'hommes non hétérosexuels risque d'amener un biais, les personnes LGBT montrant moins d'attitudes négatives envers la communauté (Holland et al., 2013). En revanche, d'autres études démontrent que les personnes LGBTQIA+ présentent les mêmes stéréotypes que les personnes hétérosexuelles

(par exemple, Clarke & Arnold, 2017). Ce phénomène se retrouve d'ailleurs au travers des groupes sociaux minoritaires, par exemple les femmes dans leur adhérence au sexisme bienveillant (Delacollette et al., 2010 ; Sarlet & Dardenne, 2012). Ces éléments seront rediscutés lors des analyses.

Au total, 215 personnes ont participé à l'étude, avec un taux de complétion de 81.4 % (38 participants aux données manquantes ou incomplètes). Deux personnes ont été exclues des analyses statistiques car s'identifiaient comme non-binaires. Sur les 175 participants restants, 77.7% furent des femmes redirigées vers le mémoire alternatif. Enfin, après analyse des items, un participant fut exclu pour réponses aberrantes. L'échantillon statistique final de cette étude comprend donc 37 participants, avec une moyenne d'âge de 26.7 ($SD = 9.72$).

1.2. Recrutement

Le questionnaire étant disponible sur Internet via un lien, le recrutement s'est réalisé au travers de différents moyens tels que des annonces sur les réseaux sociaux, du bouche-à-oreille, un affichage sur divers lieux publics, ou un recrutement individuel actif. L'objectif était d'atteindre diverses sphères pour ne pas se limiter à la population universitaire. Au final, l'échantillon se compose à 48.6 % d'étudiants. L'ensemble des données démographiques se trouve dans les annexes (Annexe 1).

1.3. Procédure

Les participants ont reçu, à l'encodage de leur adresse mail, un lien internet menant à un *pool* de questionnaires sur la plateforme d'enquêtes en ligne de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège. L'étude présentait comme objet de recherche la mémoire et la distraction. Les participants furent informés qu'un texte leur serait attribué et qu'ils devraient restituer certains éléments à la fin de l'étude, après une tâche à visée distractive de durée variable. En réalité, cette distraction était la mesure principale de l'étude, à savoir l'intervention du témoin. Cette façade permettait non seulement de réduire l'impact de biais dans les réponses, comme la désirabilité sociale, mais aussi de maintenir actif l'amorçage durant tout le déroulement de l'étude ; les participants s'attendant en effet à devoir restituer des éléments dudit texte, ce dernier reste actif en mémoire lors de la passation.

Après un questionnaire de données démographiques s'assurant de leur éligibilité à l'une des deux enquêtes, le déroulement de l'étude se découpait en plusieurs étapes. Dans un premier temps, les participants devaient répondre aux échelles de sexisme ambivalent et d'attitudes envers les lesbiennes. Ensuite, trois groupes furent formés : une condition « *Butch* » ($n = 14$), une condition

« *Femme* » ($n = 13$), et une condition contrôle ($n = 10$). Les deux conditions expérimentales présentaient un texte décrivant une femme lesbienne. Pour la première condition, les stéréotypes *butch* y étaient disséminés, là où le second se centrait sur les stéréotypes *femme*. Cet amorçage visait à amener deux représentations différentes et à mesurer, via la tâche d'intervention, leur éventuelle influence chez les témoins. Le groupe contrôle se vit attribuer une description neutre (une maison) ; la présence de ce groupe permet de déterminer l'efficacité de l'amorçage. Après la séquence d'amorçage se déroulait la séquence avec les conversations, similaire pour les deux groupes expérimentaux et le groupe contrôle (Figure 3). À la fin de cette séquence, une tâche de restitution clôturait le questionnaire : les participants devaient alors restituer un maximum d'adjectifs présents dans leur description respective.

Outre la description, il est probable que d'autres influences d'amorçage se retrouvent dans ce modèle. En effet, la présentation de l'ATL et de l'ESA risque d'influencer le *priming* ou l'intervention. D'un autre côté, effectuer ces mesures après l'intervention revient à les exposer à l'influence de l'amorçage et évaluer les attitudes envers l'identité lesbienne amorcée, plus que les femmes lesbiennes. La mesure de l'ATL risque alors d'être gravement biaisée. Si un contre-balancement de l'échantillon pouvait être effectué, ce risque de biais pourrait altérer la qualité de la moitié des résultats. Les bénéfices de ce contre-balancement semblent donc ne pas en dépasser les coûts.

Chaque participant a lu et accepté la demande de consentement éclairé avant de commencer l'enquête ; à cet instant leur était communiqué la confidentialité des données et l'anonymat de leur participation, dans le respect des règles du RGPD, ainsi que la possibilité de mettre fin à la passation, à tout moment et sans justification.

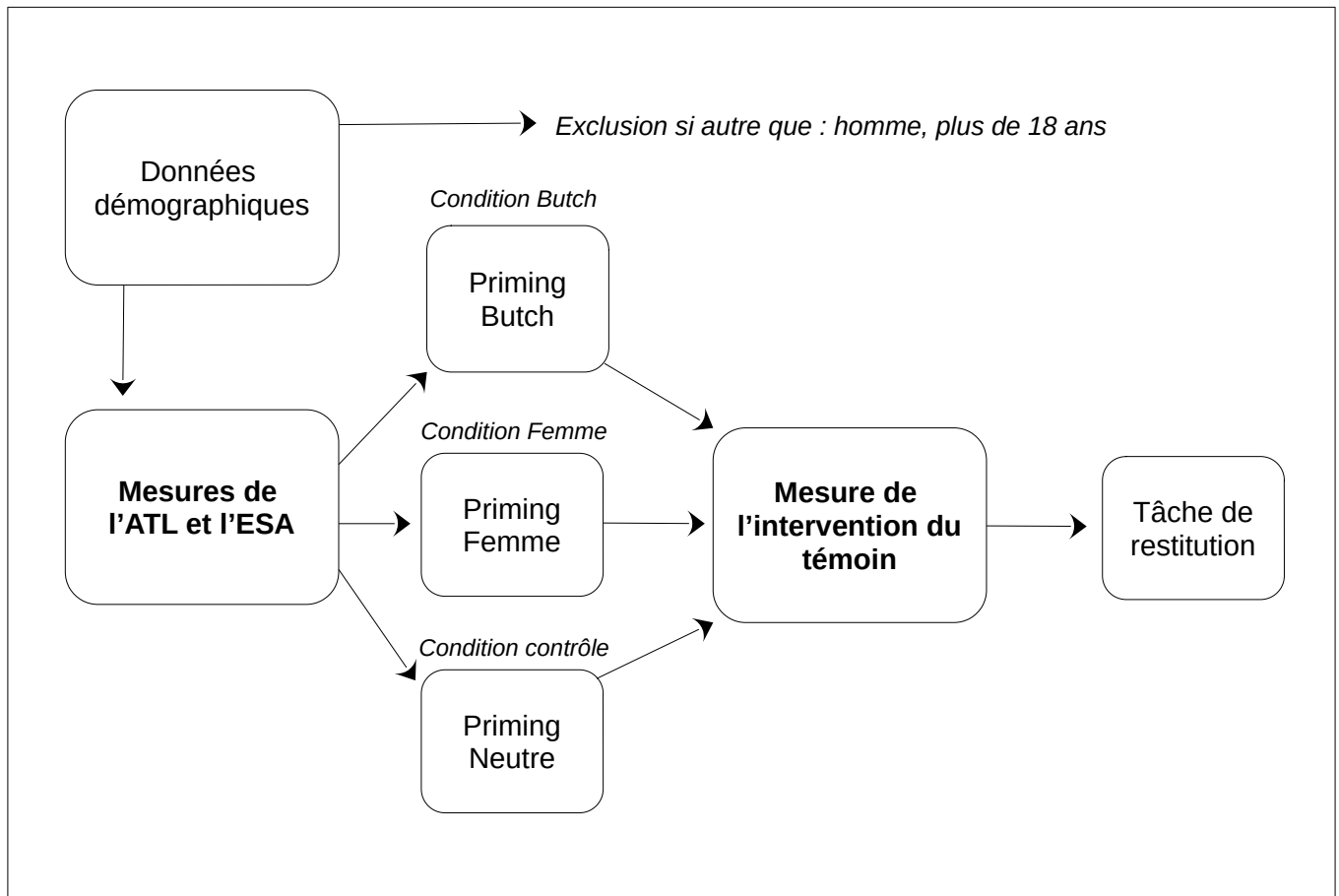


Figure 3 : Représentation du déroulement de l'étude.

2. Matériels

2.1. Priming des stéréotypes

Après avoir été répartis aléatoirement en deux groupes expérimentaux, les participants devaient lire la présentation d'une femme lesbienne (Annexe 1). La base du texte était la même pour les deux conditions, mais l'insertion des stéréotypes était différente. Conformément au contenu des stéréotypes indiqué par le SCM, nous avons sélectionné ceux-ci de sorte à associer compétence au groupe *butch* et sociabilité au groupe *femme*. Les sources utilisées furent la BGCS, deux études de génération de stéréotypes, et un pré-test.

La BCGS (*Boyhood Gender Conformity Scale*, Hockenberry & Billingham, 1987), est une échelle permettant l'évaluation de la (non-)conformité aux normes genrées en se basant sur des questions liées à l'enfance du participant. Un exemple d'item serait : « *Quand j'étais enfant, je sentais que j'étais similaire ou peu différent des autres garçons de mon âge* ».

Les deux études sont des analyses de stéréotypes par une tâche validée de génération de stéréotypes (modèle de Niemann et al., 1994). La première (Ghavami & Peplau, 2012) a comparé les

stéréotypes attribués à plusieurs groupes ethniques par 627 étudiants américains. La seconde (Howansky et al., 2021) a recueilli les stéréotypes associés à des personnes cisgenres et transgenres.

Afin de s'assurer que l'amorçage soit valide pour la population cible, un pré-test a été réalisé afin d'évaluer les stéréotypes fréquemment rencontrés chez les hommes lorsqu'il leur était présenté les termes « femme lesbienne masculine/féminine ». Une enquête en ligne fut réalisée, présentée comme tâche de fréquence lexicale. Les participants devaient, face aux divers mots présentés, noter les 5 premiers mots leur venant à l'esprit. Sur un total de 46 participants, 23 ont entièrement validé l'étude. Le reste de l'échantillon présente tout de même des réponses à plusieurs items. Les résultats permirent d'ajuster l'amorçage, notamment en incluant une description physique et vestimentaire plus complète (cheveux courts, pantalon, bretelles ; ou robe, maquillage, talons hauts) ainsi qu'un stéréotype lié au métier (camionneuse ou secrétaire). Les trois textes sont disponibles dans les annexes (Annexes 2 et 3).

2.2. Intervention du témoin

Cette mesure s'est opérée via un procédé en ligne, où les participants étaient témoins de discussions entre un homme (le harceleur) et une femme présentée comme lesbienne (la victime). La consigne était introduite de cette façon :

*« Vous allez être face à plusieurs situations dans lesquelles des messages sont envoyés par un homme à une femme avec laquelle il travaille. Chaque situation reprend **des personnes différentes**, mais chaque femme recevant les messages est **une femme lesbienne**. Certains messages et/ou situations pourraient vous paraître similaires, mais nous souhaiterions que vous les lisiez avec attention.*

*En tant que témoin, vous pourrez permettre à la femme de **recevoir le message** que l'homme lui a écrit, ou vous pourrez décider de **stopper l'échange** entre les deux personnes quand vous considérerez que cela suffit et **passer à la situation suivante**. De plus, nous nous demanderons d'évaluer les situations/messages sur plusieurs critères. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, nous aimerions simplement connaître votre ressenti personnel. »*

À chaque message, les participants avaient le choix entre stopper l'échange (« *Je stoppe l'échange* ») pour passer à la conversation suivante, ou bien de continuer (« *Je permets à Mme X de recevoir le message* ») ; X étant une initiale variable dans chaque situation. Afin d'éviter tout biais liés aux noms, les victimes et harceleurs furent désignés par un simple titre « Mr/Madame » et une initiale.

Lorsque le participant décidait de stopper l'échange, il lui était demandé de justifier ce choix via une échelle de Likert en 7 points, à travers cinq questions. Les trois premières visaient à évaluer les premières étapes du modèle CPR : reconnaissance, urgence, responsabilité. Les deux suivantes furent : « [Agresseur] *n'aurait pas dû envoyer ce message à [Victime]* », et « *Ce genre de comportement doit être dénoncé* ». Ceci constituait des mesures additionnelles de l'attribution de l'acte harcelant, soit à l'agresseur, soit à la victime.

En tout, le participant était confronté à six conversations différentes, avec chacune douze messages. Ces derniers appartenaient à trois groupes différents : neutres pour trois d'entre eux (N), ambigus pour quatre (A), et cinq à connotation sexuelle explicite (E). L'ordre de présentation était le suivant : N – N – A – N – A – E – E – A – E – A – E – E. Cette alternance permettait d'éviter les effets plafonds et planchers et d'assurer une meilleure validité de la mesure.

2.3. Sexisme ambivalent

L'*Ambivalent Sexism Inventory* (ASI) de Glick et Fiske (1996) est une échelle comportant 22 items de type Likert sur une échelle de 5 points, allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord ». L'ASI a bénéficié d'une traduction française validée, l'*Échelle de Sexisme Ambivalent* (ESA) (Dardenne et al., 2006). Cette échelle mesure deux formes de sexisme ; le sexisme hostile (SH), et le sexisme bienveillant (SB). La forme hostile comprend 11 items sur l'infériorité féminine ou leur contrôle sur les hommes comme le montre l'item 7 : « *Les féministes veulent que les femmes aient plus de pouvoir que les hommes* ». Le sexisme bienveillant est mesuré au travers de 11 items se centrant eux sur des attitudes ou croyances motivées par des stéréotypes apparaissant, subjectivement, comme positifs. Ces derniers sont cependant empreints de stéréotypes tels que « *les femmes sont plus faibles* », ce qui peut mener à l'item 9 : « *Les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes* ». La sous-échelle SB se divise en trois dimensions reprenant différents aspects de ce sexisme bienveillant : la Protection Paternaliste (PP), l'Intimité Hétérosexuelle (IH) et la Différenciation Complémentaire de Genre (DCG). Chaque score d'échelle et de sous-échelle correspond à la moyenne des scores des items de cette (sous-)échelle.

Dardenne et al. (2006) ont évalué les propriétés psychométriques de l'ESA via un modèle de Rasch ; un bon ajustement des items est observé, et l'échelle est déterminée comme adaptée.

2.4. Attitudes envers les personnes lesbiennes

L'autre échelle se concentre sur les attitudes et stéréotypes envers les personnes lesbiennes ou gay : l'*Attitudes Toward Lesbians and Gay men* (ALTG) (Herek, 1988). Elle est constituée de 20 items de type Likert sur une échelle à 9 points. La cotation s'effectue par la somme des scores pour

chaque item. Le score total oscille entre 20 (attitudes extrêmement positives) et 180 (attitudes extrêmement négatives) ; pour les sous-échelles, entre 10 et 90. L'ATLG se divise en 2 sous-échelles de 10 items chacune ; l'ATG (*Attitudes Toward Gay men*) et l'ATL (*Attitudes Toward Lesbians*). Dans cette étude ne sera utilisée que l'ATL.

L'ATLG n'a eu que peu de traductions et sans validation suffisante. Ainsi, et au vu du nombre restreint d'items, nous avons procédé à une traduction (Annexe 4).

Pour les propriétés psychométriques, Herek (1988) démontre une bonne consistance interne avec un *alpha* de .90 pour l'ATLG, .77 pour l'ATL ; dans une réplique de cette étude par le même auteur, l'*alpha* passe à .95 pour l'ATLG, .90 pour l'ATL.

2.5. Hypothèse de contact d'Allport

Afin d'évaluer l'impact du contact selon l'hypothèse d'Allport (1954), nos participants devaient répondre à la question suivante : « *Veillez indiquer si vous comptez beaucoup, peu ou aucune femme lesbienne* », suivie de trois modalités (parmi vos voisines, amies, et collègues de travail). Le score total varie entre 3 (aucun contact) et 9 (contacts variés et multiples).

Résultats

1. Statistiques descriptives :

L'échantillon est composé de 37 hommes, avec une moyenne d'âge de 26.7 ($SD = 9.72$). Le détail des variables démographiques se trouve dans les annexes (Annexe 1).

Pour la moyenne des messages acceptés par condition, seules les données où le participant a accepté plus de deux messages ont été comptabilisées. Ces moyennes sont de 5.08 ($SD = 1.44$) pour la condition contrôle, 4.55 ($SD = 0.50$) pour la condition *butch*, et 5.80 ($SD = 2.69$) pour la condition *femme*.

2. Validité des mesures :

Afin de garantir la fidélité des deux questionnaires et plus particulièrement leur cohérence interne, un coefficient alpha de Cronbach a été réalisé. L'ESA montre un *alpha* de .942 pour l'échelle du SH, ce qui montre une échelle légèrement redondante, et .806 pour le SB, ce qui est bon. Pour les sous-échelles du SB, nous retrouvons : .747 pour l'IH, ce qui est acceptable ; .655 pour la PP, ce qui est questionnable; et .740 pour la DCG, ce qui est également acceptable. La PP étant légèrement trop basse, l'un des items fut retiré (le troisième, « *Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes* »), amenant à un *alpha* de .700. Le SB résultant passe alors à un *alpha* de .797, une très légère réduction qui semble préférable pour garder une meilleure validité des sous-échelles.

Pour l'ATL, l'analyse de fiabilité est particulièrement importante puisqu'il s'agit d'une traduction française non validée. L'*alpha* pour l'entièreté de l'échelle est de .776, ce qui est acceptable et similaire au premier résultat trouvé par Herek (1988). Néanmoins, il apparaît que l'item 2 corrèle négativement avec l'échelle lorsqu'il est inversé. Ce item, « *L'homosexualité chez les femmes n'est pas un problème en soi, mais ce qu'en fait la société peut l'être* », pourrait avoir été mal interprété. Cet item fut également retiré. L'*alpha* passe dans ce cas à .854, et démontre une bonne consistance interne.

3. Méthode d'analyse :

Pour cette étude, un modèle mixte linéaire a été utilisé. Ce dernier est une extension du modèle linéaire qui prend en compte la variabilité liée aux « *clusters* » mis en place dans notre plan expérimental, en l'occurrence les participants et les situations. Il est appelé mixte car il estime les

facteurs à effets fixes et à effets aléatoires. Les premiers interviennent sur la moyenne du modèle et sont généralisables à la population, les seconds interviennent sur la variance du modèle et sont propres à l'échantillon, aux individus ou aux situations utilisées.

Toutes les analyses furent réalisées via le programme statistique Jamovi, version 2.3.26. Pour le modèle mixte, nous avons utilisé le module supplémentaire gamlj, version 2.6.6.

Cette étude ayant une visée exploratoire, les effets seront considérés comme significatifs si $p \leq .05$, mais les tendances ($p \leq .10$) seront également prises en compte.

4. Analyses statistiques :

L'objectif de cette étude était d'évaluer les effets du sexisme ambivalent, des attitudes envers les lesbiennes, du contact avec ces dernières, sur le nombre de messages autorisés dans des situations de harcèlement en ligne (la variable dépendante). Pour chaque situation, nous avons réduit les observations aux participants qui avaient autorisé plus de deux messages (les deux premiers étant neutres). Le modèle compte 131 observations, pour 6 situations et 37 participants.

Le modèle initial prenant en compte les variables du modèle CPR et de la responsabilité causait un alignement singulier⁸, signe d'une possible colinéarité dans les effets fixes. Pour y remédier, le modèle fut révisé pour n'y inclure que les variables indépendantes essentielles, à savoir : le sexisme bienveillant, le sexisme hostile, les attitudes envers les lesbiennes, et l'hypothèse de contact. Les interactions entre la variable Condition et chaque variable indépendante furent également calculées. Les effets fixes sont présentés dans le Tableau 1.

L'*intercept* de ce modèle, soit la moyenne attendue des messages lorsque toutes les variables indépendantes sont à 0 (donc à leur moyenne) est égal à 5.30.

La comparaison entre les trois différentes conditions s'est faite via un contraste de Helmert, permettant deux contrastes d'intérêts ($k-1$) : le premier entre la moyenne de la condition contrôle, et la moyenne des deux conditions expérimentales (*butch* et *femme*), puis le second entre la moyenne de chaque condition expérimentale. Ces contrastes se résument ainsi : ($\mu_{\text{Contrôle}} = \mu_{\text{Femme, Butch}} ; \mu_{\text{Butch}} = \mu_{\text{Femme}}$). La méthode d'Helmert est intéressante dans la mesure où elle permet de vérifier s'il existe une différence entre les conditions expérimentales et la condition contrôle, et ainsi vérifier l'effet de l'amorçage ; mais aussi de vérifier la différence entre chaque groupe expérimental.

8 Singular fit

Noms	Effets	Estimate	SE	95% Confidence Interval		df	t	p
				Lower	Upper			
(Intercept)	(Intercept)	5.2997	0.2352	4.8386	5.76076	22.8	22.5280	< .001***
Condition (Contraste 1)	Contrôle - (Butch, Femme)	-0.0399	0.5585	-1.1345	1.05481	22.2	-0.0714	0.944
Condition (Contraste 2)	Butch - (Femme)	-1.6081	0.4607	-2.5110	-0.70523	22.6	-3.4908	0.002**
SB	SB	-0.9120	0.3413	-1.5809	-0.24317	23.1	-2.6725	0.014*
SH	SH	0.5680	0.3677	-0.1528	1.28872	23.2	1.5444	0.136
ATL	ATL	0.0206	0.0434	-0.0644	0.10560	21.3	0.4745	0.640
Contact	Contact	-0.4821	0.2506	-0.9733	0.00907	23.0	-1.9238	0.067
Condition (1) * SB	Contrôle - (Butch, Femme) * SB	1.7524	0.6991	0.3823	3.12257	21.7	2.5068	0.020*
Condition (2) * SB	Butch - (Femme) * SB	2.3167	0.8635	0.6243	4.00922	24.4	2.6829	0.013*
Condition (1) * SH	Contrôle - (Butch, Femme) * SH	-0.8682	0.9386	-2.7078	0.97149	22.9	-0.9249	0.365
Condition (2) * SH	Butch - (Femme) * SH	-1.5087	0.6688	-2.8196	-0.19785	23.9	-2.2558	0.034*
Condition (1) * ATL	Contrôle - (Butch, Femme) * ATL	0.1557	0.1101	-0.0601	0.37152	21.3	1.4141	0.172
Condition (2) * ATL	Butch - (Femme) * ATL	0.1003	0.0801	-0.0567	0.25720	21.2	1.2519	0.224
Condition (1) * Contact	Contrôle - (Butch, Femme) * Contact	0.6225	0.4965	-0.3506	1.59568	22.8	1.2538	0.223
Condition (2) * Contact	Butch - (Femme) * Contact	1.7003	0.6524	0.4217	2.97889	23.2	2.6064	0.016*

Note : * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau 1 : Effets fixes du modèle principal

4.1. Effets simples significatifs

Le premier contraste d'intérêt n'est pas significatif, ne montrant pas de différence significative entre le groupe contrôle et les deux groupes expérimentaux ($b = -0.04$, $p = .944$). Le second, en revanche, démontre une différence significative entre la condition *butch* et la condition *femme* ($b = -1.61$, $p = .002$). La moyenne attendue de messages autorisés est de 4.51 dans la condition *butch*, contre 6.12 dans la condition *femme*. Cela signifie que les participants de la condition *butch* ont réagi plus rapidement face à une situation de harcèlement, que les participants de la condition *femme*. L'amorçage a donc influencé sur l'intervention (Hypothèse 3), mais seulement entre les groupes expérimentaux. Cependant, les résultats obtenus sont contraires aux hypothèses 3.1 et 3.2 : l'intervention fut plus grande dans la condition *butch* et non pas *femme*.

Concernant le sexisme, un effet simple significatif pour le sexisme bienveillant ($b = -0.91$, $p = .014$) démontre qu'un haut niveau de SB est associé à moins de messages autorisés, donc une plus grande intervention. Plus précisément, l'augmentation d'une unité dans la moyenne du SB amène à une réduction de 0.91 dans la moyenne de messages autorisés. Cela confirme l'hypothèse 2.2. En revanche, l'effet du sexisme hostile n'est lui pas significatif ($b = 0.57$, $p = .136$) et l'hypothèse 2.1 ne peut être confirmée.

Le contact ne montre pas d'effet simple significatif mais une tendance ($b = -0.48$, $p = .067$) indiquant que davantage de contacts avec des personnes lesbiennes pourraient amener à une réduction des messages autorisés. Augmenter d'une unité sur cette mesure réduirait de 0.48 la

moyenne attendue de messages autorisés. Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse 4 sans la confirmer pleinement, faute d'effet significatif.

4.2. Interactions significatives

L'interaction entre la condition et le sexisme bienveillant s'est démontrée significative dans les deux contrastes : entre le groupe contrôle et les groupes expérimentaux ($b = 1.75$, $p = .02$), et entre la condition *butch* et la condition *femme* ($b = 2.32$, $p = .013$). Cela signifie que les participants ont répondu différemment selon leur niveau de SB, et ce, selon leur condition. Premièrement, l'analyse de l'effet simple du sexisme bienveillant selon les conditions indique un effet significatif dans la condition *femme* ($b = -2.65$, $p = <.001$). Cela indique que les hommes de la condition *femme* interviennent davantage plus leur niveau de SB est élevé ; plus précisément, augmenter d'une unité sur la moyenne de SB réduit de 2.65 le nombre de messages autorisés.

Pour approfondir ce résultat et cette interaction du SB avec les conditions, il est nécessaire d'analyser les contrastes. Dans le premier contraste, il n'y a pas de différences significatives mais uniquement des tendances. Un niveau bas de SB pourrait être lié à l'augmentation des messages autorisés dans les conditions expérimentales par rapport à la condition contrôle ($b = -1.51$, $p = .079$). Inversement, un niveau haut de SB pourrait être lié à la réduction des messages autorisés dans ces mêmes conditions ($b = 1.43$, $p = .088$). À ce point de l'analyse, il est important de rappeler que le contraste d'Helmert opère en comparant la moyenne du groupe contrôle à la moyenne calculée sur les deux groupes expérimentaux. Ce premier contraste d'intérêt ne nous permet pas de préciser si les deux groupes expérimentaux sont uniformément différents du groupe contrôle ; il est en effet possible qu'un des deux groupes ait une moyenne proche du groupe contrôle, et le second une moyenne fortement différente. Le second contraste, en revanche, nous permet d'analyser les différences entre les deux conditions expérimentales. L'interaction montre que, dans la condition *femme*, un bas niveau de SB augmente significativement le nombre de messages autorisés, et ce comparativement à la condition *butch* ($b = -3.55$, $p = <.001$). Dans ce cas, la moyenne attendue de messages autorisés est de 8.34.

En résumé, pour cette interaction entre le SB et les conditions, nous retrouvons un seul effet significatif. Les hommes présentant un niveau de SB plus haut autorisent moins de messages et interviennent donc davantage dans la condition *femme* que dans la condition *butch* (Figure 4). Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse 2.2, malgré l'intervention plus basse dans la condition *femme*.

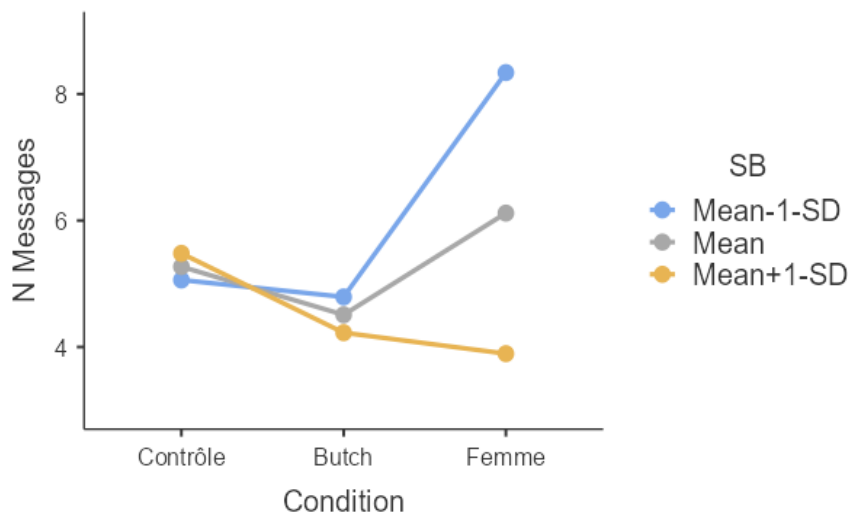


Figure 4 : Effet du sexisme bienveillant (SB) sur le nombre de messages autorisés, selon les conditions et le niveau de SB (Moyenne \pm 1 écart-type)

L'effet principal du sexisme hostile n'était pas significatif, mais une interaction significative réside dans le second contraste entre la condition *butch* et la condition *femme* ($b = -1.51$, $p = .034$). L'analyse de l'effet simple du SH selon les conditions démontre un effet significatif dans la condition *femme* ($b = 1.61$, $p = .004$). Les hommes de cette condition interviennent moins lorsque leur niveau de SH est élevé ; plus précisément, augmenter d'une unité la moyenne de SH amène à autoriser 1.61 messages de plus. Pour le second contraste, l'analyse de cette interaction montre que, dans la condition *femme*, un haut niveau de SH augmente significativement le nombre de messages autorisés, et ce comparativement à la condition *butch* ($b = -3.23$, $p = <.001$). Dans ce cas, la moyenne attendue de messages autorisés est de 7.85 (Figure 5). Ces résultats confirment en partie l'hypothèse 2.1, qui prévoyait une influence du SH qui réduirait l'intervention dans toutes les conditions ; cet effet n'est confirmé que dans la condition *femme*.

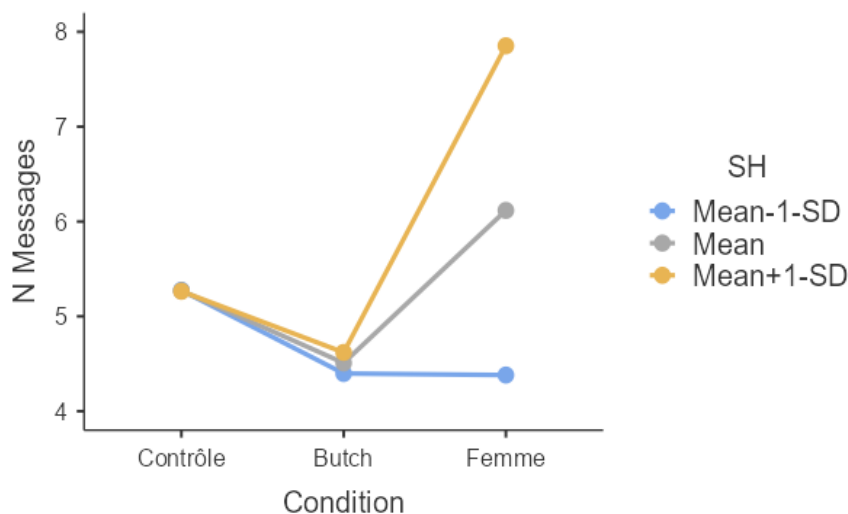


Figure 5 : Effet du sexisme hostile (SH) sur le nombre de messages autorisés, selon les conditions et le niveau de SH (Moyenne \pm 1 écart-type)

L'effet principal du contact se résumait à une tendance ($p = .067$). L'analyse de son interaction avec les conditions démontre qu'un effet simple du contact se révèle significatif dans la condition *femme* ($b = -1.54$, $p = <.001$). Les hommes de la condition *femme* autorisent moins de messages plus ils sont en contact avec des femmes lesbiennes. Augmenter d'une unité sur le niveau de contact baisse les messages autorisés de 1.54. De plus, l'interaction avec la condition est significative dans le second contraste entre la condition *butch* et la condition *femme* ($b = 1.70$, $p = .016$). L'analyse de cette interaction montre que, dans la condition *femme*, un bas niveau de contact augmente significativement le nombre de messages autorisés, et ce comparativement à la condition *butch* ($b = -3.52$, $p <.001$). Dans ce cas, la moyenne attendue de messages autorisés est de 7.85. À nouveau, ces résultats confirment l'hypothèse 4 mais uniquement dans la condition *femme*.

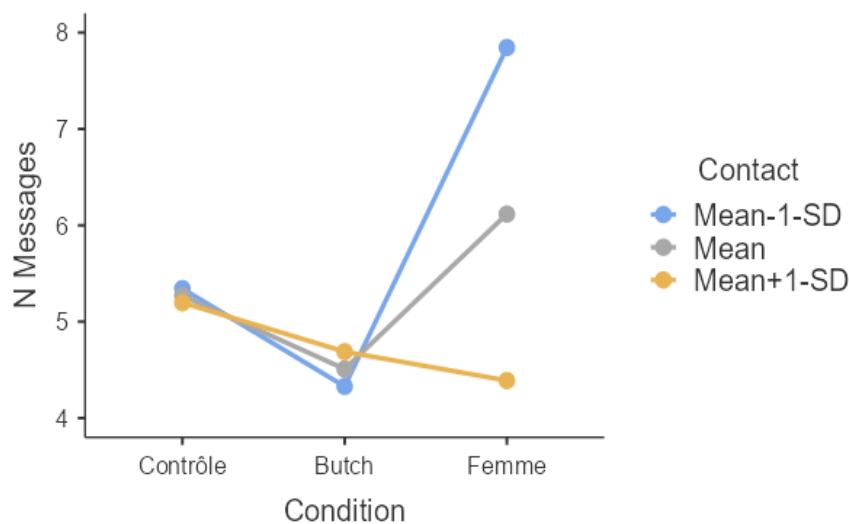


Figure 6 : Effet du contact sur le nombre de messages autorisés, selon les conditions et le niveau de contact (Moyenne \pm 1 écart-type)

La seule mesure n'ayant aucune significativité, autant en effet principal qu'en interaction, est l'ATL. Afin de comprendre plus spécifiquement l'impact des attitudes envers les lesbiennes, une analyse des interactions a été réalisée et nous démontre cette fois deux effets significatifs. Premièrement, l'effet simple de l'ATL est significatif dans la condition *femme* ($b = -0.08$, $p = .029$). Cela signifie que les hommes autorisent moins de messages plus leur score de l'ATL est élevé. Plus précisément, augmenter ce score d'une unité réduit de 0.08 le nombre de messages autorisés. Deuxièmement, dans la condition *femme*, un bas score de l'ATL augmente significativement le nombre de messages autorisés, et ce comparativement à la condition *butch* ($b = -2.62$, $p = .008$). Dans ce cas, la moyenne attendue de messages autorisés est de 6.94. Cela infirme l'hypothèse 1 mais uniquement pour la condition *femme* : ces résultats sont en effet contraires à ceux attendus.

L'illustration graphique des résultats amène une meilleure compréhension des résultats non significatifs (Figure 7). Le contraste d'Helmert ne nous permet pas d'explorer la différence entre la condition contrôle et la condition *femme*, bien que leurs résultats semblent visuellement opposés. Cela expliquerait néanmoins l'absence de significativité dans les effets principaux, où la moyenne de ces résultats donnerait une moyenne neutre.

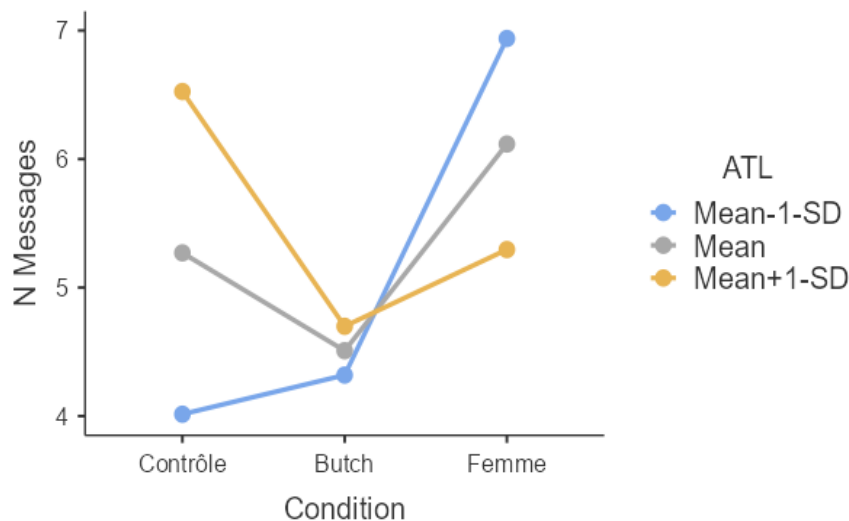


Figure 7 : Effet des attitudes négatives envers les femmes lesbiennes (ATL) sur le nombre de messages autorisés, selon les conditions et le niveau de l'ATL (Moyenne \pm 1 écart-type)

4.3. Modèle alternatif : Attribution de l'acte harcelant

Afin d'explorer la cinquième hypothèse, un modèle alternatif a été établi en utilisant les mêmes données, avec cette fois la mesure de l'attribution de l'acte harcelant comme variable dépendante. Le score utilisé provient de la réponse à la question : « [Agresseur] *n'aurait pas dû envoyer ce message à [Victime]* ». Les mesures du sexisme ambivalent (SB et SH), de l'ATL ainsi que du contact sont restées des variables indépendantes. Similairement, le contraste d'Helmert a été utilisé pour les comparaisons entre conditions. L'*intercept* de ce modèle est égal à 82.67. Les moyennes de score d'attribution sont de 92.3 ($SD = 13$) pour la condition contrôle, 72.7 ($SD = 27.2$) pour la condition *butch*, et 81.8 ($SD = 28.7$) pour la condition *femme*. Les effets fixes sont présentés dans le Tableau 2.

Noms	Effet	Estimate	SE	95% Confidence Interval		df	t	p
				Lower	Upper			
(Intercept)	(Intercept)	82.673	5.004	72.87	92.480	19.8	16.522	< .001***
Condition (Contraste 1)	Contrôle - (Butch, Femme)	16.061	11.649	-6.77	38.892	19.3	1.379	0.184
Condition (Contraste 2)	Butch - (Femme)	-12.164	9.607	-30.99	6.665	19.6	-1.266	0.220
SB	SB	-13.672	7.118	-27.62	0.279	20.0	-1.921	0.069
SH	SH	1.401	7.672	-13.64	16.437	20.1	0.183	0.857
ATL	ATL	-0.165	0.905	-1.94	1.608	18.4	-0.182	0.857
Contact	Contact	5.053	5.227	-5.19	15.298	19.9	0.967	0.345
Condition (1) * SB	Contrôle - (Butch, Femme) * SB	15.061	14.577	-13.51	43.631	18.7	1.033	0.315
Condition (2) * SB	Butch - (Femme) * SB	-25.200	18.015	-60.51	10.108	21.2	-1.399	0.176
Condition (1) * SH	Contrôle - (Butch, Femme) * SH	3.906	19.577	-34.46	42.277	19.8	0.200	0.844
Condition (2) * SH	Butch - (Femme) * SH	9.581	13.956	-17.77	36.934	20.7	0.687	0.500
Condition (1) * ATL	Contrôle - (Butch, Femme) * ATL	-0.955	2.296	-5.45	3.545	18.4	-0.416	0.682
Condition (2) * ATL	Butch - (Femme) * ATL	-0.653	1.670	-3.93	2.620	18.3	-0.391	0.700
Condition (1) * Contact	Contrôle - (Butch, Femme) * Contact	-4.726	10.359	-25.03	15.578	19.8	-0.456	0.653
Condition (2) * Contact	Butch - (Femme) * Contact	18.028	13.605	-8.64	44.694	20.1	1.325	0.200

Note : * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau 2 : Effets fixes du modèle alternatif prenant comme variable dépendante le score de l'attribution de l'acte harcelant

Nous notons une tendance pour le sexisme bienveillant ($b = -13.67$, $p = .069$). Une fois décomposée, nous observons un effet simple significatif du SB dans la condition *butch* ($b = -31.29$, $p = .03$). Pour un participant dans cette condition, monter d'une unité dans la moyenne de SB revient à réduire de 31.29 (sur 100) le score d'attribution de l'acte harcelant. Dans ce groupe donc, plus le niveau de sexisme bienveillant est élevé, moins l'acte harcelant est attribué au harceleur. Néanmoins, aucun effet ne permet de confirmer l'hypothèse 5, le modèle ne démontrant pas de différence dans l'attribution entre la condition *femme* et la condition *butch*.

4.4. Modèle alternatif : Genre

L'exploration de l'effet du genre sur l'intervention face aux identités lesbiennes ne fait pas l'objet de cette étude mais se divise dans deux mémoires distincts. Les mesures, théories et hypothèses sont différentes selon qu'on se penche sur les témoins hommes ou femmes. Néanmoins, nous avons procédé à une comparaison via un modèle mixte linéaire simplifié afin de profiter des données conjointes de notre étude. À nouveau, seules les données à partir de trois messages autorisés furent prises en compte et le contraste d'Helmert fut utilisé. Le modèle compte 602 observations, pour 6 situations et 168 participants. L'*intercept* de ce modèle est de 4.85 ; les effets fixes sont présentés dans le Tableau 3.

Noms	Effet	Estimate	SE	95% Confidence Interval		df	t	p
				Lower	Upper			
(Intercept)	(Intercept)	4.84954	0.14641	4.56259	5.1365	38.5	33.1234	< .001***
Condition (Contraste 1)	Contrôle - (Butch, Femme)	-0.12757	0.27314	-0.66292	0.4078	165.0	-0.4670	0.641
Condition (Contraste 2)	Butch - (Femme)	-0.10802	0.28181	-0.66035	0.4443	167.8	-0.3833	0.702
Genre	Homme - Femme	0.14696	0.25001	-0.34305	0.6370	165.7	0.5878	0.557
Âge	Âge	0.00737	0.00798	-0.00828	0.0230	166.8	0.9226	0.358
Condition (1) * Genre	Contrôle - (Butch, Femme) * Homme - Femme	-0.03528	0.56665	-1.14590	1.0753	163.6	-0.0623	0.950
Condition (2) * Genre	Butch - (Femme) * Homme - Femme	-1.17307	0.56694	-2.28424	-0.0619	168.1	-2.0691	0.040*
Condition (1) * Âge	Contrôle - (Butch, Femme) * Âge	-0.02137	0.01776	-0.05617	0.0134	166.7	-1.2032	0.231
Condition (2) * Âge	Butch - (Femme) * Âge	0.01762	0.01856	-0.01875	0.0540	167.0	0.9496	0.344

Note : * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau 3 : Effets fixes du modèle alternatif prenant en compte les participants hommes et femmes

Seule l'interaction entre le genre et la condition se révèle significative, dans le contraste entre la condition *butch* et *femme* ($b = -1.17$, $p = .04$). L'analyse de cette interaction ne révèle pas d'effet significatif, seulement deux tendances. Une première de l'effet simple du genre dans la condition *femme* ($b = 0.74$, $p = .07$). Cela indiquerait que, dans la condition *femme*, les hommes tendent à autoriser 0.74 message en plus que les femmes. La seconde tendance concerne l'effet simple de la condition, chez les femmes, dans le contraste entre la condition *butch* et la condition *femme* ($b = 0.48$, $p = .079$). Cela indiquerait que les femmes de la condition *butch* tendent à autoriser 0.48 messages de plus que les femmes de la condition *femme*.

Discussion

1. Rappel des objectifs et discussion générale

La présente étude visait à explorer les effets du sexisme ambivalent, de l'hétérosexisme, et des perceptions des identités lesbiennes sur l'intervention du témoin face à une situation de harcèlement sexuel. Les résultats viennent confirmer la plupart des hypothèses, mais principalement pour une seule condition.

Premièrement, il apparaît que l'amorçage d'une identité lesbienne a un effet spécifique et non général ; en d'autres termes, il y a une différence significative entre l'intervention dans la condition *femme* et la condition *butch*, mais pas entre la condition contrôle et les deux conditions expérimentales. Dans la condition contrôle, l'intervention des participants n'était influencée que par leurs stéréotypes, leur représentation de ce qu'est une femme lesbienne prototypique. En revanche, l'amorce des conditions expérimentales visait à fournir une autre identité, qu'elle confirme ou non cette représentation. Le fait que les données des conditions contrôle et *butch* soient visuellement si proches pourrait être expliquée par cette même représentation. En effet, l'idée qu'une femme lesbienne prototypique soit plus masculine a été appuyée par plusieurs théories, dont l'*Implicit Inversion Theory* (Kite & Deaux, 1987). Dans un premier temps, Taylor (1983) a démontré que les femmes lesbiennes étaient davantage perçues comme ressemblant à un homme hétérosexuel, et vice-versa pour les hommes gays. En se basant sur ce résultat, Kite et Deaux (1987) investiguent les représentations envers les personnes homosexuelles. Elles démontrent que les attributs associés aux femmes lesbiennes se rapprochent davantage de ceux associés aux hommes hétérosexuels qu'aux femmes hétérosexuelles. Cette base théorique eu un impact majeur dans les études sur les attitudes envers les lesbiennes, mais fut rapidement limitée par un enjeu abordé précédemment, soit la pluralité des identités lesbiennes et la complexité des catégories. Les études de Geiger et collègues (2006) ou Brambilla et collègues (2011) ont démontré qu'il existe plusieurs représentations des femmes lesbiennes, dont certaines infirmant la théorie de l'inversion implicite – l'existence des lesbiennes *femme* en est l'exemple parfait. Cela dit, cette base théorique pourrait expliquer la proximité des résultats obtenus dans notre étude. En effet, s'il existe plusieurs représentations des sous-catégories de femmes lesbiennes, il est possible que la représentation prototypique, supra-ordinale, reste celle d'une femme masculine – d'une femme *butch*. C'est d'ailleurs cette représentation qui ressort en priorité dans les résultats des études citées précédemment (Geiger et al., 2006 ; Brambilla et al., 2011). Il est donc probable que l'amorçage venait, dans la condition

butch, renforcer cette représentation – a contrario de la condition *femme*, où l'on activait une deuxième représentation. Il semble alors logique que les résultats se démarquent davantage entre ces deux conditions expérimentales, comparativement à la condition contrôle où la représentation *butch* serait activée « par défaut ». Néanmoins, la différence obtenue entre les deux conditions expérimentales est contraire à l'hypothèse formulée originellement. Ce ne sont pas les participants de la condition *femme* qui sont davantage intervenus, mais ceux de la condition *butch*. Pour mieux comprendre cet effet, il est nécessaire de prendre en compte les autres résultats.

Seule l'hypothèse 2.1 fut confirmée pour l'ensemble des conditions, soit l'influence du sexisme bienveillant pour réduire l'intervention. Le sexisme hostile semble lui, au même titre que les attitudes négatives envers les lesbiennes, ne pas avoir eu d'effet principal. Si cela est contraire à nos hypothèses, ce résultat n'est pas inexplicable. Le concept de sexisme ambivalent repose sur un principe majeur : les discriminations évoluent et sont mixtes suite à cette évolution. Le sexisme, auparavant conceptualisé comme une attitude hostile et négative envers les femmes, s'est vu évoluer en une forme plus subtile, qui vise à maintenir l'inégalité des genres et la domination patriarcale (Sarlet & Dardenne, 2012). Le sexisme hostile, sous la pression de l'évolution sociétale et de la désirabilité sociale en découlant, est devenu moins acceptable et moins influent. Il semble donc cohérent que le sexisme bienveillant ait gardé un impact et ce, dans toutes les conditions, comparativement aux attitudes plus hostiles et ouvertement (hétéro)sexistes.

Pourtant, plusieurs hypothèses furent confirmées seulement pour la condition *femme* : l'influence du sexisme bienveillant (Hypothèse 2.1) et du sexisme hostile (Hypothèse 2.2), ainsi que le contact (Hypothèse 4). Au sein de cette condition, les participants sont intervenus plus rapidement s'ils avaient un niveau haut de sexisme bienveillant et de contact avec des lesbiennes parmi leur entourage, et plus lentement s'ils avaient un niveau haut de sexisme hostile. Ces résultats font sens avec les éléments abordés précédemment. La loi du contact d'Allport (1954) est vérifiée, et au même titre que le sexisme bienveillant, a augmenté l'intervention. Comme avancé par Ashburn-Nardo et collègues (2014), un haut niveau de discrimination réduit le sentiment de responsabilité d'intervenir, ce qui regroupe les attitudes négatives envers les lesbiennes comme le sexisme hostile. Pourtant, une hypothèse est infirmée pour la condition *femme* : des attitudes négatives envers les lesbiennes *augmentent* l'intervention. Ce point pourrait être expliqué par l'ambivalence des attitudes. La conception ambivalente du sexisme permet de rendre compte des aspects hostiles et des aspects subjectivement positifs – la protection accordée par le sexisme ambivalent, par exemple. Or, l'ATL répond à l'ancienne conception de la discrimination, sans prendre en compte l'évolution vers des formes subtiles. Au même titre que le sexisme, il est possible que l'hétérosexisme ait

également une forme plus subtile comme celle décrite dans les micro-agressions (pour une revue, voir Nadal, 2013). Une mesure plus moderne de l'hétérosexisme se révèle nécessaire pour de futures recherches. Le *Multidimensional Heterosexism Inventory* (Walls, 2008), par exemple, comprend quatre sous-dimensions : hétérosexisme aversif, hétérosexisme paternaliste, hétérosexisme stéréotypiquement positif, et l'hétérosexisme amnestique. Ces concepts sont notamment en accord avec le sexisme ambivalent de Glick et Fiske (1996) et ses sous-dimensions.

Si la plupart des hypothèses confirmées vont dans le sens anticipé, leur application restreinte à la condition *femme* est quant à elle inattendue. À l'échelle de l'échantillon, les discriminations explicites n'ont pas eu d'impact (comme le sexisme hostile), ce qui est cohérent avec l'évolution vers les formes subtiles. Pourtant, les lesbiennes *femme* semblent visées par les formes subtiles *et* hostiles. Il était attendu que ces effets soient présents, a minima, dans la condition *butch* et non *femme*. La théorie de la masculinité menacée, le SCM et l'écart à la norme genrée ; tous ces éléments semblaient indiquer que les actes harcelants envers des femmes *butch* seraient plus légitimisés, moins condamnés, moins confrontés. Pourtant, dans cette condition, aucune hypothèse n'a pu être confirmée ; qui plus est, les participants sont même intervenus davantage comparativement à la condition *femme*. Comment expliquer ces résultats ?

2. Représentation et intersection

Une explication probable réside dans la théorie de l'intersectionnalité. Celle-ci s'est penchée sur les identités minoritaires multiples (être une femme de couleur, par exemple) mais aussi la complexité des catégories. L'impact d'une identité supra-catégorielle et sous-catégorielle est difficile à déterminer et fait l'objet de débats au sein même de ce domaine théorique (Purdie-Vaughns & Eibach, 2008). Dans le cas de cette étude également, comprendre l'impact de ces sous-identités est complexe. Nous avons postulé que les représentations *butch* et *femme* étaient toutes deux des sous-catégories, mais il est possible que la représentation *butch*, si prototypique, soit en réalité une catégorie plus générale que l'identité *femme*. En partant de ce principe, la théorie de l'invisibilité intersectionnelle (Purdie-Vaughns & Eibach, 2008) pourrait expliquer nos résultats. Les auteurs se penchent sur le débat du domaine interactionnel en fournissant une proposition théorique rendant compte des avantages et désavantages d'un cumul de multiples identités sous-catégorielles. Leur argument principal est que les tendances normatives définissant un standard prototypique pourraient invisibiliser les membres du groupe aux identités multiples, les catégorisant comme non-prototypiques. Dans leur théorie initiale, Purdie-Vaughns et Eibach se basent sur l'hétérocentrisme (où la personne standard est hétérosexuelle), l'androcentrisme (où la personne

standard est un homme) et l'ethnocentrisme (où la personne standard fait partie du groupe ethnique dominant, par exemple les Américains blancs aux États-Unis). Dans leurs exemples, les auteurs citent le cas d'une femme lesbienne, aux identités sous-catégorielles « femme » et « lesbienne », causant son invisibilisation lorsqu'on considère les femmes en général, ou la communauté gay dans son ensemble. Son identité multiple ne correspond ainsi à aucune sous-catégorie, ce qui fait d'elle une personne non-prototypique.

Cette situation a plusieurs implications. Premièrement, les caractéristiques de la personne vont être modifiées, distordues, de sorte à ce qu'elle puisse intégrer le cadre de la catégorie, définie par le prototype. Deuxièmement, cela fournit un avantage ; celui d'échapper aux formes plus hostiles de discriminations. Les auteurs, en se basant par exemple sur la SMTH (*Subordinate Male Target Hypothesis*), avancent que les formes hostiles se dirigent davantage vers les personnes les plus prototypiques du groupe. Troisièmement, cela fournit un désavantage ; la distorsion des caractéristiques, et de l'expérience, des identités multiples amènent à cette invisibilisation. Ces personnes ont alors une grande difficulté à être représentées et à faire valoir leur légitimité, leurs droits, leur existence. Cette invisibilité est alors historique, culturelle, politique et légale.

Originellement, cette théorie prenait pour exemple les femmes lesbiennes comme cas d'invisibilité intersectionnelle. Les auteurs avancent cependant que cette invisibilisation dépend du contexte, car c'est notamment lui qui définit le prototype (par exemple, dans les divers corps de métier). Il est dès lors possible, 15 ans après l'élaboration de cette théorie, que l'avancée en matière de droits des minorités ait permis aux femmes lesbiennes de devenir, lorsque le contexte le permet, une catégorie supra-ordinale à part entière. La représentation prototypique serait alors la femme *butch*, alors que la représentation *femme* devient invisible.

Cette hypothèse fait sens autant au regard de nos résultats qu'au regard de la littérature existante. Les lesbiennes *femme* ont l'avantage d'éviter les discriminations hostiles, majoritairement dirigées vers les prototypiques *butch*, ce qui coïncide avec le plus haut taux de discrimination rapporté dans les études de Levitt et collègues (2012). En revanche, la déformation de leurs caractéristiques fait que les lesbiennes *femme* ne sont pas considérées comme « d'authentiques » lesbiennes mais davantage comme des femmes hétérosexuelles. En découle ainsi le harcèlement sexuel qui les touche davantage, comme le rapportent Levitt et collègues (2012), mais aussi nos résultats dans la moindre intervention des participants. Si cette hypothèse est correcte, la modification du modèle en décrivant des actes discriminants hors harcèlement sexuel devrait inverser le phénomène et mettre en lumière l'avantage de l'invisibilisation des lesbiennes *femme*. A contrario, l'inclusion d'une condition avec la description d'une femme hétérosexuelle permettrait de rapprocher la non-

intervention d'hommes face au harcèlement sexuel. Cette théorie pourrait de même expliquer l'influence inversée des attitudes négatives envers les lesbiennes ; si les lesbiennes *femme* sont catégorisées comme non-prototypiques et incluses du côté des femmes hétérosexuelles, il est possible que l'hétérosexisme n'aie plus d'impact – voire même, soit en partie responsable de cette distorsion. Une vision traditionnelle et stéréotypique des femmes lesbiennes pourrait contribuer à classer toute identité éloignée du stéréotype *butch* comme illégitime. Ces attitudes négatives sont alors liées au traditionalisme et au sexisme, qui à leur tour réduisent l'intervention face au harcèlement sexuel.

Enfin, cette hypothèse ne se limite pas aux différences d'intervention face au harcèlement, mais s'applique également aux récits des personnes concernées. Contrairement aux lesbiennes *butch*, fréquemment identifiées comme telles via leur expression de genre, les lesbiennes *femme* sont identifiées comme hétérosexuelles. Leur *coming-out* est un processus constant, à réitérer dans chaque nouvelle interaction. Levitt et collègues (2003), dans une théorie ancrée sur l'identité *femme*, ont rassemblé plusieurs témoignages illustrant cette invisibilité. Par exemple :

« Je dois dire que je suis une lesbienne tout le temps... si je ne le faisais pas les gens ne le sauraient pas parce que [la femme-initié] est subtile et les gens hétéros ne le remarquent pas. ».

Cela s'étend même dans les milieux LGBTQIA+, comme l'illustrent Blair et Hoskin (2014) via un témoignage d'une participante :

« Dès que je suis dans un nouvel environnement LGBTQ, je suis considérée hétéro. Je me retrouve à devoir come out à chaque fois que je rencontre de nouvelles personnes homosexuelles et c'est fatigant ! Comme si j'avais besoin de prouver à quel point je suis gay ! ».

3. Limitations et forces

La première limitation est la taille de l'échantillon, extrêmement réduite pour un modèle comprenant trois conditions. Des 215 participants, seuls 37 constituèrent le présent échantillon. Il y a à cela plusieurs causes identifiées.

Dans un premier temps, le recrutement reposait sur une méthode mixte : un affichage public et des partages sur les réseaux sociaux (méthode passive) et le bouche-à-oreille, le partage aux proches, le recrutement actif (méthode active). Heerman et collègues (2017) ont démontré que des techniques actives telles que le recrutement en face-à-face obtiennent de bien meilleurs résultats. Il apparaît

que la méthode passive se révèle moins efficace qu'un recrutement plus actif – mais plus difficile à mettre en place. De plus, ce dernier s'applique davantage aux cercles et communautés proches des expérimentateurs. En l'occurrence, les réseaux sociaux furent des vecteurs importants pour la diffusion de l'étude. Néanmoins, ces réseaux sont intimement liés aux expérimentateurs – dans notre cas, comptant un nombre restreint de personnes et avec une grande proportion de personnes LGBTQIA+, autre limitation que nous aborderons par la suite.

Outre le nombre restreint de participants potentiels touchés par la diffusion, la deuxième limitation concerne leur éligibilité. Le premier critère était le genre : hors, 77.7 % des participants furent des femmes. La participation aux questionnaires et études en ligne n'est pas égale selon le genre ; en effet, la littérature a fréquemment démontré que les femmes répondent davantage que les hommes (pour une revue, voir Becker, 2017).

La troisième limitation dans cet échantillon est la présence d'une diversité LGBTQIA+ qui n'est pas contrôlée, contrairement à ce qui était initialement prévu. L'absence d'une question démographique sur l'orientation sexuelle implique la possibilité que plusieurs participants ne soient pas hétérosexuels. Il est difficile d'estimer l'effet que cette diversité peut avoir sur les résultats : les personnes LGBTQIA+ ont des attitudes plus positives envers les personnes LGBTQIA+ (Holland et al., 2013), mais présentent également les mêmes stéréotypes que des personnes hétérosexuelles (Clarke & Arnold, 2017). Cela est cohérent avec les théories de la dominance sociale, plus précisément de la justification du système social (Jost & Banaji, 1994). Cette dernière avance que les stéréotypes sont partagés par les groupes dominants et subordonnés. Il est possible que cet échantillon compte une diversité proportionnelle à celle présente dans la population générale, et que les stéréotypes partagés par celle-ci œuvrent de la même manière, quel que soit le groupe d'appartenance. Davantage de recherches seront nécessaires, autant pour contrôler la présence de cette diversité dans un tel plan expérimental, que pour déterminer si ces résultats et effets se répliquent chez les personnes LGBTQIA+.

Pour résumer les limitations inhérentes à l'échantillon, celui-ci est trop réduit et à la diversité non contrôlée, en se reposant majoritairement sur les sphères réduites de l'expérimentateur. Néanmoins, cet échantillon dispose de qualités, comme la présence d'autres professions qu'étudiant (près de la moitié) ainsi qu'une certaine diversité dans l'âge avec une moyenne de 27.3 (*min* = 18, *max* = 52, *SD* = 10.4). De futures recherches seront nécessaires pour agrandir cet échantillon et évaluer l'impact de l'âge ou d'autres variables démographiques, comme la profession.

Une des forces de ce plan expérimental repose sur la validité de façade. En effet, le titre de cette étude était : « *Mémoire et distraction* », mais il apparaissait rapidement que le sujet tournait autour du harcèlement sexuel et des femmes lesbiennes. Néanmoins, la présence d'un texte d'amorçage à retenir et restituer permettait de maintenir l'attention sur les stéréotypes sélectionnés, et sur l'idée que la mesure concernait la restitution – et non pas la « tâche distractive ». Seul un participant n'a pas rempli la tâche de restitution, et quatre n'avaient pas retenu d'adjectifs ou n'ont pas répondu conformément. Le reste de l'échantillon a fourni plusieurs adjectifs, surtout dans les conditions expérimentales. L'étude de ces adjectifs et de leur sélection en fonction des textes d'amorçage pourrait constituer le sujet de prochaines recherches.

Une autre force de cette étude est la réalisation de l'amorçage qui se base sur de multiples sources : théories de la masculinité/féminité, notion d'agentivité/communion, stéréotypes récoltés dans certaines études, mais aussi un prétest et les travaux de Levitt et collègues. Cela nous a permis de construire un set de stéréotypes qui soit autant valide d'un point de vue théorique, qu'empirique. Les deux dernières sources nous ont permis de voir ce que les communautés elles-mêmes favorisaient dans leur construction, mais aussi les représentations que tenaient des personnes toutes-venants.

4. Implications théoriques et pratiques

Cette étude a démontré que l'intervention est différente selon les identités lesbiennes harcelées, ce qui a plusieurs implications. Concernant la recherche, ces résultats soulignent l'importance d'étoffer les théories pour rendre compte de la pluralité des identités, et des sous-catégories se cachant derrière les représentations supra-catégorielles, comment l'appuyaient Clausell et Fiske (2005). Le débat autour de l'intersectionnalité doit aussi aboutir à de nouvelles perspectives non plus autour de « qui souffre le plus », mais autour des processus impliqués (Purdie-Vaughns & Eilbach, 2008). Parmi ceux-ci, l'intersection du sexisme et de l'hétérosexisme pourrait se révéler cruciale dans la compréhension des discriminations subies par les femmes lesbiennes, et plus largement, les femmes *queer*. La littérature s'accorde à dire que ces deux préjudices ont la même base : la déviation aux normes genrées (et non l'orientation sexuelle *per se* pour l'hétérosexisme) (par exemple, Taylor, 1983). Si tel est le cas, il pourrait être intéressant de développer une adaptation du SCM pour l'hétérosexisme, qui rendrait ainsi compte du développement de ses formes subtiles et « bienveillantes ». Dans ce cadre, Nadal (2018) s'est penché sur les micro-agressions que les personnes *queer* peuvent subir. La recherche future devra

prendre en compte l'évolution de cette discrimination, ne se limitant plus seulement à une forme explicitement hostile.

Le développement de toutes ces théories est primordial afin de mieux rendre compte de la pluralité des expériences, et des risques, que les personnes *queer* vivent. C'est une implication pour la recherche, mais aussi pour la pratique, car ces deux domaines sont intimement liés. Lors d'une prise en charge d'une personne LGBTQIA+, il est important de considérer l'impact de tous les stressors qui varient selon le type d'identité, d'orientation, etc. Meyer (2013) souligne justement l'importance d'analyser les facteurs de stress proximaux et distaux dans son modèle du stress minoritaire ; chaque identité *queer* comprend son expérience, ses risques associés, qui lui sont propres. L'APA appuie d'ailleurs ce propos via la première des lignes de conduite pour travailler avec les personnes LGBTQIA+ (2021) : « *Les psychologues comprennent que les personnes ont des orientations sexuelles variées qui s'entrecroisent avec d'autres identités et contextes* ». En application, l'APA préconise de prendre en compte la pluralité des communautés et leur évolution, tout en évitant de transposer des expériences entre les identités. Leur exemple concerne les femmes bi+ et lesbiennes ; mais cela s'applique aussi aux sous-identités lesbiennes. Leurs expériences, et les risques encourus sont différents : nous le voyons avec le harcèlement sexuel, mais c'est par exemple aussi le cas pour le *coming-out*. La recherche joue donc un rôle crucial dans l'exploration et la compréhension des expériences de chaque communauté, chaque identité, ce qui prépare les psychologues à une meilleure prise en charge.

Ce point est d'autant plus important dans notre époque, car les concepts de lesbiennes *femme* et *butch* ont laissé la place à de nouvelles compréhensions du genre et de l'identité. Les *queer theories* ont amené une déconstruction supplémentaire des normes et des frontières entre les catégories. Par exemple, Hagai et collègues (2021) ont comparé les conceptions du genre, de la sexualité et de l'identité lesbienne entre des *Baby boomers*⁹ et des *Millennials*¹⁰. Les premières générations pouvaient considérer le lesbianisme au-delà d'une orientation sexuelle. C'est à leurs yeux une réelle identité politique, de lutte sociale pour l'affranchissement des femmes des normes genrées. La génération des *millennials*, en revanche, conçoit le genre comme intrinsèque et extrinsèque, aux multiples facettes. Pour certaines personnes, d'anciens concepts comme lesbienne, gay, perdent en valeur face à cette déconstruction du genre. Pour citer une des participantes de cette étude :

« [...] les autres termes [que *queer*], que ce soit *gay* ou lesbienne ou bisexuel.le, ce type de termes devient obsolète puisqu'ils ne comprennent pas tous les genres. ».

9 Comprenant les personnes nées entre 1946 et 1964

10 Comprenant les personnes nées entre 1981 et 1996

Les termes évoluent, sans pour autant se différencier entièrement dans leur conception : il y a toujours un sens politique, un rejet des rôles genrés. Mais les générations récentes, en plus de viser la déconstruction de la binarité du genre, œuvrent à la construction d'un espace permettant l'expression d'une large variété d'identités et d'expressions. Ce projet, avec l'augmentation des représentations *queer* en tout genre, a des résultats. Outre les nombreuses avancées énumérées en préambule de ce mémoire, de récents sondages montrent un effet très parlant : l'augmentation d'identification LGBTQIA+ dans nos cultures. Gallup, un institut de sondage des États-Unis, a sorti en 2021 un rapport titrant que l'identification augmentait à 5.6 % pour les USA. Cette augmentation se réfère à leur rapport de 2017, où cette estimation était à 4.5 %. Mais l'effet est plus prononcé chez les jeunes générations : 9.1 % des *Millennials*, et 15.9 % de la génération Z¹¹. Le rapport de 2022 observe une augmentation de l'identification générale à 7.2 %. D'un point de vue générationnel, les pourcentages grimpent à 11.2 % pour les *Millennials* et 19.7 % pour la génération Z. Simultanément, l'Ipsos, autre institut de sondage, sort en 2021 un rapport d'une enquête sur 27 pays. 10 % des *Millennials* y relataient une orientation sexuelle non-hétérosexuelle¹², contre 18 % de la génération Z. N'y sont pas prises en compte les personnes trans* ou toute variation dans l'identité de genre, entre autres. Plus récemment encore, l'Ipsos a renouvelé son enquête (cette fois sur 30 pays) en 2023. Au total, 18 % de la génération Z s'identifie comme faisant partie de la communauté LGBTQIA+, contre 10 % des *Millennials* et 4 % des *Baby Boomers*.

Près d'une personne sur six s'identifie, dans la plus jeune génération, comme partie de la communauté LGBTQIA+ et fait donc partie d'une minorité, d'une population à risque. En déconstruisant davantage le genre et les normes genrées, les catégories qui constituent les identités sociales, ces personnes pourraient connaître davantage de discrimination, d'hostilité – comme le préconise le SCM pour toute menace aux privilégiés. La société évolue certes, mais ne semble pas encore adaptée au changement qui la traverse : en témoignent le manque cruel de recherches sur la multiplicité des identités *queer* plus récentes, ou encore le maintien des thérapies de conversion dans de nombreux pays¹³ malgré la condamnation de cette pratique par l'APA (2021), qualifiée d'inefficace et causant du tort. Il est donc primordial que la psychologie, autant sur le plan de la recherche, de la pratique, que de l'enseignement, puisse s'adapter à ce changement. Qu'elle favorise, en fournissant les théories et outils nécessaires, le développement d'une société laissant libre cours à l'expression du genre, de l'identité, et des orientations diverses. Ce fut l'objectif de ce mémoire, et doit constituer l'objectif de la littérature future.

11 Comprenant les personnes nées entre 1997 et 2002.

12 Les propositions exactes furent : lesbienne/gay/homosexuel.le, bisexuel.le, pan/omnisexuel.le, asexuel.le et autre.

13 L'interdiction en Belgique a récemment été votée au Parlement, le 22 juillet 2023.

Conclusion

L'objectif de cette étude était d'étudier les effets du sexisme ambivalent, de l'hétérosexisme, et des perceptions des identités lesbiennes sur l'intervention du témoin face à une situation de harcèlement sexuel.

Nos résultats ont démontré que, face à une identité lesbienne *femme*, les hommes interviennent moins en cas de harcèlement sexuel que face à une identité lesbienne *butch*. Dans toutes les situations, le sexisme bienveillant augmentait cette intervention. Cependant, c'est face à une identité lesbienne *femme* que le sexisme hostile et l'hétérosexisme réduisent cette intervention, alors que le contact l'augmente.

Ainsi, cette étude démontre l'impact que l'activation de sous-catégories identitaires peut avoir, notamment sur la discrimination. Les lesbiennes *femme* semblent plus à risque de subir du harcèlement sexuel, mais aussi au cœur d'interactions entre sexisme et hétérosexisme qui modèrent l'intervention de témoins.

Ce mémoire soutient le développement d'une recherche explorant les multiples identités *queer*, leurs expériences, leurs risques associés. Les implications de nos résultats, ainsi que l'objectif futur d'une littérature pour la prise en charge des personnes *queer*, y sont discutés.

Bibliographie

- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Addison-Wesley.
- American Psychological Association. (2015). APA dictionary of psychology (2nd ed.). Washington, DC: Author.
- American Psychological Association (2021). Resolution on Sexual Orientation Change Efforts. Retrieved from <https://www.apa.org/about/policy/resolution-sexual-orientation-change-efforts.pdf>
- American Psychological Association, APA Task Force on Psychological Practice with Sexual Minority Persons. (2021). Guidelines for Psychological Practice with Sexual Minority Persons. Retrieved from www.apa.org/about/policy/psychological-practice-sexual-minority-persons.pdf.
- Ashburn-Nardo, L., Blanchar, J. C., Petersson, J., Morris, K. A., & Goodwin, S. A. (2014). Do you say something when it's your boss ? The role of perpetrator power in prejudice confrontation. *Journal of Social Issues*, 70(4), 615-636. <https://doi.org/10.1111/josi.12082>
- Ashburn-Nardo, L., Morris, K. A., & Goodwin, S. A. (2008). The Confronting Prejudiced Responses (CPR) Model: Applying CPR in organizations. *Academy of Management Learning and Education*, 7, 332-342.
- Bakan, D. (1966). *The duality of human existence: An essay on psychology and religion*. Rand McNally.
- Becker, R. (2017). Gender and Survey Participation : An event history analysis of the gender effects of survey participation in a probability-based multi-wave panel study with a sequential mixed-mode design. *methods, data, analyses*, 29. <https://doi.org/10.12758/mda.2021.08>
- Blair, K. L., & Hoskin, R. A. (2014). Experiences of Femme Identity : coming out, invisibility and femmephobia. *Psychology and Sexuality*, 6(3), 229-244. <https://doi.org/10.1080/19419899.2014.921860>
- Bosson, J. K., & Vandello, J. A. (2011). Precarious manhood and its links to action and aggression. *Current Directions in Psychological Science*, 20(2), 82-86. <https://doi.org/10.1177/0963721411402669>
- Brambilla, M., Carnaghi, A., & Ravenna, M. (2011). Status and cooperation shape lesbian stereotypes. *Social Psychology*, 42(2), 101-110. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000054>
- Clarke, H. M., & Arnold, K. A. (2017). Diversity in Gender Stereotypes ? A comparison of heterosexual, gay and lesbian perspectives. *Canadian Journal of Administrative Sciences*, 34(2), 149-158. <https://doi.org/10.1002/cjas.1437>
- Clausell, E., & Fiske, S. T. (2005). When do subgroup parts add up to the stereotypic whole ? Mixed stereotype content for gay male subgroups explains overall ratings. *Social Cognition*, 23(2), 161-181. <https://doi.org/10.1521/soco.23.2.161.65626>

- Conway, M., Pizzamiglio, M. T., & Mount, L. (1996). Status, Communal, and Agency : implications for stereotypes of gender and other groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(1), 25-38. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.1.25>
- Corley, J. T., & Pollack, R. H. (1997). Do Changes in the Stereotypic Depiction of a Lesbian Couple Affect Heterosexuals' Attitudes Toward Lesbianism?. *Journal of Homosexuality*, 32(2), 1-17. https://doi.org/10.1300/J082v32n02_01
- Crandall, C. S., Eshleman, A., & O'Brien, L. T. (2002). Social norms and the expression and suppression of prejudice : the struggle for internalization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(3), 359-378. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.3.359>
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1(8). <https://doi.org/10.4324/9780429500480-5>
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241–1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2008). Warmth and Competence as universal dimensions of social perception : The Stereotype Content Model and the BIAS Map. Dans *Advances in Experimental Social Psychology* (p. 61-149). Elsevier BV. [https://doi.org/10.1016/s0065-2601\(07\)00002-0](https://doi.org/10.1016/s0065-2601(07)00002-0)
- Dardenne, B., Delacollette N., Grégoire C. & Lecocq D. (2006). Structure Latente et Validation de la Version Française de l'Ambivalent Sexism Inventory : l'Échelle de Sexisme Ambivalent. *L'Année Psychologique*, 106(2), 235-264. <https://doi.org/10.4074/S0003503306002041>
- Dardenne, B., Puttaert, N., & Noël, T. (2021). Harcèlement sexuel et intervention de témoins. In K. Faniko & B. Dardenne (Eds.), *Psychologie du sexisme: des stéréotypes de genre au harcèlement sexuel*. Louvain-la-Neuve, Belgium: De Boeck supérieur.
- Delacollette, N., Dardenne, B., & Dumont, M. (2010). Stéréotypes prescriptifs et avantages des groupes dominants. *Annee Psychologique*, Vol. 110(1), 127-156. <https://doi.org/10.3917/anpsy.101.0127>
- Eagly, A. H. (1987). *Sex differences in social behavior: A social-role interpretation*. Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content : competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 878-902. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.878>
- Gallup. (2021). *Estimate of American's identification as LGBT*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/329708/lgbt-identification-rises-latest-estimate.aspx>
- Gallup. (2023). *Estimate of American's identification as LGBT*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/470708/lgbt-identification-steady.aspx>

- Geiger, W. L., Harwood, J., & Hummert, M. L. (2006). College students' multiple stereotypes of lesbians. *Journal of Homosexuality*, 51(3), 165-182. https://doi.org/10.1300/j082v51n03_08
- Ghavami, N., & Peplau, L. A. (2012). An Intersectional Analysis of Gender and Ethnic Stereotypes: Testing Three Hypotheses. *Psychology of Women Quarterly*, 37(1), 113-127. <https://doi.org/10.1177/0361684312464203>
- Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Mill Valley, CA: Sociology Press.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491-512. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>
- Hagai, E. B., Annechino, R., & Antin, T. M. J. (2021). Comparing conceptions of gender, sexuality and lesbian identity between baby boomers and millennials. *Journal of Lesbian Studies*, 26(3), 216-234. <https://doi.org/10.1080/10894160.2021.1972915>
- Heerman, W. J., Jackson, N., Roumie, C. L., Harris, P. A., Rosenbloom, S. T., Pulley, J. M., Wilkins, C. H., Williams, N., Crenshaw, D., Leak, C., Scherdin, J., Muñoz, D., Bachmann, J. M., Rothman, R. L., & Kripalani, S. (2017). Recruitment methods for survey research : Findings from the Mid-South Clinical Data Research Network. *Contemporary Clinical Trials*, 62, 50-55. <https://doi.org/10.1016/j.cct.2017.08.006>
- Herek, G. M. (1988). Heterosexuals' Attitudes toward Lesbians and Gay Men: Correlates and Gender Differences. *The Journal of Sex Research*, 25(4), 451-477. <http://www.jstor.org/stable/3812894>
- Herek, G. M. (1992). The social context of hate crimes: Notes on cultural heterosexism. In G. M. Herek & K. T. Berril (Eds.), *Hate Crimes : Confronting Violence Against Lesbians and Gay Men*. (pp. 89-104). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Hockenberry, S. L., & Billingham, R. E. (1987). Sexual orientation and boyhood gender conformity: development of the Boyhood Gender Conformity Scale (BGCS). *Archives of sexual behavior*, 16(6), 475-492. <https://doi.org/10.1007/BF01541712>
- Holland, L., Matthews, T. L., & Schott, M. R. (2013). "That's so gay !" Exploring college students' attitudes toward the LGBT population. *Journal of Homosexuality*, 60(4), 575-595. <https://doi.org/10.1080/00918369.2013.760321>
- Howansky, K., Wilton, L. S., Young, D. M., Abrams, S., & Clapham, R. (2021). (Trans)gender stereotypes and the self: Content and consequences of gender identity stereotypes. *Self and Identity*, 20(4), 478-495, <https://doi.org/10.1080/15298868.2019.1617191>
- Ipsos. (2021). *LGBT+ Pride 2021 Global Survey*. Ipsos. <https://www.ipsos.com/en/lgbt-pride-2021-global-survey-points-generation-gap-around-gender-identity-and-sexual-attraction>
- Ipsos. (2023). *LGBT+ Pride 2023 Global Survey*. Ipsos. <https://www.ipsos.com/en/pride-month-2023-9-of-adults-identify-as-lgbt>

- Irwin, J. (2002). Discrimination Against Gay Men, Lesbians, and Transgender People Working in Education. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 14(2,) 65-77.
https://doi.org/10.1300/J041v14n02_06
- Jost, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33(1), 1-27.
<https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1994.tb01008.x>
- Kite, M. E., & Deaux, K. (1987). Gender Belief Systems : Homosexuality and the Implicit Inversion Theory. *Psychology of Women Quarterly*, 11(1), 83-96.
<https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1987.tb00776.x>
- Konopka, K., Rajchert, J., Dominiak-Kochanek, M. & Roszak, J. (2021). The Role of Masculinity Threat in Homonegativity and Transphobia. *Journal of Homosexuality*, 68(5), 802-829,
<https://doi.org/10.1080/00918369.2019.1661728>
- Levitt, H. M., Gerrish, E. A., & Hiestand, K. R. (2003). The Misunderstood Gender: A Model of Modern Femme Identity. *Sex Roles*, 48, 99–113. <https://doi.org/10.1023/A:1022453304384>
- Levitt, H. M., & Hiestand, K. R. (2004). A Quest for Authenticity: Contemporary Butch Gender. *Sex Roles*, 50, 605–621. <https://doi.org/10.1023/B:SERS.0000027565.59109.80>
- Levitt, M. H., & Horne, S. G. (2002). Explorations of Lesbian-Queer Genders. *Journal of Lesbian Studies*, 6(2), 25-39. https://doi.org/10.1300/J155v06n02_05
- Levitt, M. H., Puckett, J. A., Ippolito, M. R. & Horne, S. G. (2012). Sexual Minority Women's Gender Identity and Expression: Challenges and Supports, *Journal of Lesbian Studies*, 16(2), 153-176. <https://doi.org/10.1080/10894160.2011.605009>
- LGBT Rights by Country & Travel Guide | EqualDex.* (s. d.). <https://www.equaldex.com/>
- Meyer, I. H. (2013). Prejudice, social stress, and Mental Health in lesbian, gay, and bisexual Populations : Conceptual issues and research Evidence. *Psychology of sexual orientation and gender diversity*, 1(S), 3-26. <https://doi.org/10.1037/2329-0382.1.s.3>
- Mohr, J. J. , Chopp, R. M., & Wong, S. J. (2013). Psychotherapists' Stereotypes of Heterosexual, Gay, and Bisexual Men. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 25(1), 37-55,
<https://doi.org/10.1080/10538720.2013.751885>
- Monro, S. (2005). Beyond Male and Female: Poststructuralism and the Spectrum of Gender. *International Journal of Transgenderism*, 8(1), 3-22, https://doi.org/10.1300/J485v08n01_02
- Morris, J. F. & Balsam, K. F. (2003). Lesbian and Bisexual Women's Experiences of Victimization: Mental Health, Revictimization, and Sexual Identity Development. *Journal of Lesbian Studies*, 7(4), 67-85, https://doi.org/10.1300/J155v07n04_05
- Nadal, K. L. (2013). That's so gay ! Microaggressions and the lesbian, gay, bisexual, and transgender community. Dans *American Psychological Association eBooks*.
<https://doi.org/10.1037/14093-000>

- Nadal, K. L. (2018). A Decade of Microaggression Research and LGBTQ Communities : An introduction to the special issue. *Journal of Homosexuality*, 66(10), 1309-1316. <https://doi.org/10.1080/00918369.2018.1539582>
- National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine. (2018). *Sexual Harassment of Women: Climate, Culture, and Consequences in Academic Sciences, Engineering, and Medicine*. Washington, DC: The National Academies Press. <https://doi.org/10.17226/24994>
- Niemann, Y. F., Jennings, L., Rozelle, R. M., Baxter, J. C., & Sullivan, E. (1994). Use of free responses and cluster analysis to determine stereotypes of eight groups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 20(4), 379-390. <https://doi.org/10.1177/0146167294204005>
- Pearcey, S. M., Docherty, K. J., & Dabbs, J. M. (1996). Testosterone and sex role identification in lesbian couples. *Physiology & Behavior*, 60(3), 1033-1035. [https://doi.org/10.1016/0031-9384\(96\)00132-1](https://doi.org/10.1016/0031-9384(96)00132-1)
- Purdie-Vaughns, V., & Eibach, R. P. (2008). Intersectional invisibility : The distinctive advantages and disadvantages of multiple Subordinate-Group identities. *Sex Roles*, 59(5-6), 377-391. <https://doi.org/10.1007/s11199-008-9424-4>
- Rosario, M., Schrimshaw, E., & Hunter, J. (2008). Butch/femme differences in substance use and abuse among young lesbian and bisexual women: Examination and potential explanations. *Substance Use & Misuse*, 43, 1002–1015. <https://doi.org/10.1080/10826080801914402>
- Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012). Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. *Annee Psychologique*, Vol. 112(3), 435-463. <https://doi.org/10.3917/anpsy.123.0435>
- Singh, D., Vidaurri, M., Zambarano, R. J., & Dabbs, J. M., Jr. (1999). Lesbian erotic role identification: Behavioral, morphological, and hormonal correlates. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(6), 1035–1049. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.76.6.1035>
- Spade, J. Z., & Valentine, C. G. (2008). *The kaleidoscope of gender : prisms, patterns, and possibilities*. 2nd ed. Los Angeles, Calif.: Sage Publications.
- Taylor, A. D. (1983). Conceptions of masculinity and femininity as a basis for stereotypes of male and female homosexuals. *Journal of Homosexuality*, 9(1), 37-53. https://doi.org/10.1300/j082v09n01_04
- Walker, J. J., Golub, S. A., Bimbi, D. S., & Parsons J. T. (2012). Butch Bottom–Femme Top? An Exploration of Lesbian Stereotypes. *Journal of Lesbian Studies*, 16(1), 90-107. <https://doi.org/10.1080/10894160.2011.557646>
- Walls, N. E. (2008). Toward a multidimensional understanding of heterosexism : the changing nature of prejudice. *Journal of Homosexuality*, 55(1), 20-70. <https://doi.org/10.1080/00918360802129287>
- World Health Organization (2013). *Violence Against Women Prevalence Estimates*.
- World Health Organization (2021). *Violence Against Women Prevalence Estimates*.

Annexes

Annexe 1 : Données démographiques

Statistiques descriptives

	Age
N	37
Moyenne	26.7
Médiane	22
Ecart-type	9.72
Minimum	18
Maximum	52

Fréquences de Niveau éducation

Niveau éducation	Quantités	% du Total
1er cycle du secondaire	3	8.1 %
CESS Technique	4	10.8 %
CESS Général	13	35.1 %
Bachelier	11	29.7 %
Master	4	10.8 %
Doctorat	2	5.4 %

Fréquences de n Enfants

n Enfants	Quantités	% du Total
Aucun	32	86.5 %
1	4	10.8 %
2-3	1	2.7 %

Fréquences de État Civil

État Civil	Quantités	% du Total
Marié/Cohabitant légal	4	10.8 %
Cohabitant non légal	5	13.5 %
Célibataire	24	64.9 %
Divorcé/séparé	2	5.4 %
Autre	2	5.4 %

Fréquences de Profession

Profession	Quantités	% du Total
Employé	7	18.9 %
Fonctionnaire	3	8.1 %
Commerçant/indépendant	2	5.4 %
Au chômage/En recherche d'emploi	3	8.1 %
En incapacité de travail/Percevant d'aides sociales	1	2.7 %
Étudiant	18	48.6 %
Autre	3	8.1 %

Annexe 2 : Textes d'amorçage – Condition contrôle

« Voici, en quelques mots, la description d'une maison. Construite dans les années 1980 dans un village de taille moyenne, cette maison fut pensée par un couple du coin. Ses murs sont faits de pierre bleue, typique de la région. Le toit est quant à lui un assemblage d'ardoise locale. La charpente se compose de poutres en bois verni, apparentes dans la plupart des pièces. La maison s'élève sur deux étages, comporte une grange faisant office de garage ainsi que d'un grand terrain avec un jardin et un potager.

Cette maison est bien située dans le village, à proximité du centre. On y trouve l'église ainsi qu'une petite école communale. À travers les années, les voisins ont toujours trouvé cette maison magnifique, autant par son architecture traditionnelle que par l'entretien impeccable. La façade était propre et fleurie en toute saison ; les fenêtres étaient transparentes même par temps de pluie.

L'intérieur n'était pas en reste : la maison était meublée par d'excellentes pièces en chêne, dont certaines étaient issue de récupération et de restauration. Bien qu'un peu vieillot dans son style, la maison était agréable à vivre par tout temps : dans le jardin au soleil, ou dans le salon lors des chutes de neige.

Les résidents de cette maison furent d'abord le couple l'ayant construit : ils y élevèrent leurs trois enfants. À la mort de leurs parents cependant, aucun d'eux ne voulut reprendre la maison. Ils la disaient isolée, démodée, peu pratique et difficile d'entretien. Elle fut donc vendue via une agence immobilière.

Quelques années s'écoulèrent avant que de nouveaux résidents ne s'y installèrent. Privée de son entretien, la bâtisse prit un coup de vieux : elle se retrouva légèrement délabrée, grisâtre, sale. Dans un premier temps, le voisinage ne remarqua pas d'effort de restauration de la part du couple qui emménagea. Certaines vitres étaient fendues, un trou dans la toiture se devinait. La maison avait perdu toute sa superbe, semblait alors misérable.

Après cinq mois, les rumeurs courant dans le village finirent par s'estomper : les travaux de rénovation avaient débuté. À ce jour, la maison a retrouvé sa splendeur d'antan : ses murs en pierre reluisent dès les premières pluies ; de nouvelles boiseries remplacèrent les anciennes, vermoulues. Le toit fut entièrement refait. N'importe quel passant s'accorderait à dire que cette maison, bien qu'ancienne, est resplendissante. »

Annexe 3 : Textes d'amorçage – Conditions expérimentales

« Voici, en quelques mots, la présentation d'Alice. Née dans les années 1990 dans une ville de taille moyenne, Alice est issue d'un couple de parents aimants. Petite, elle était une enfant **énergique/douce**, souvent dans la nature pour vivre des aventures qu'elle se racontait. Elle aimait particulièrement les histoires de **chevaliers et dragons/princesses et fées**, s'imaginant comme le personnage principal.

Elle a suivi un parcours scolaire classique, dans une petite école communale. Accompagnée de ses **ami•e•s**¹⁴, Alice aimait aller à son club de **football/équitation**. Elle a ensuite rejoint un mouvement de jeunesse pendant son adolescence, où elle était appréciée pour sa **force/gentillesse**.

À l'approche de ses 16 ans, Alice a eu ses premières relations amoureuses. Son attirance pour les filles de son âge l'a aiguillée sur son orientation lesbienne. Elle a rapidement pu faire son coming-out à ses parents qui l'ont accepté sans problème.

Actuellement, Alice a 31 ans. Elle réside dans une maison de campagne, non loin de la ville dans laquelle elle travaille. Avec son épouse Mia, elles ont adopté un chien il y a quelques années ; maintenant, **Mia/Alice**¹⁵ envisage l'adoption d'un enfant et essaie de convaincre sa compagne.

Bien que souvent perçue comme étant **une camionneuse/une secrétaire**, Alice est en fait employée comme avocate dans une institution. Travaillant au sein d'une équipe dynamique, elle est largement respectée pour son travail et ses qualités. Ses collègues la décrivent comme **ambitieuse/attentionnée, menant les autres vers les objectifs/à l'écoute des autres et de leurs besoins**.

Sa compagne, elle, la voit comme sa moitié et la décrit comme une femme pleine de ressources, aimante, **protectrice/douce**, même si elle admet la voir parfois un peu **agressive/manipulatrice** et **autoritaire/superficielle**. C'est une femme au physique plutôt **musclé/émincé**, cheveux **courts/longs**, **(peu)** soucieuse de son apparence. Sa tenue préférée se compose **d'un pantalon et d'une chemise avec des bretelles/d'une robe et de talons hauts**. Idéalement, Alice aimerait **ne jamais/toujours** mettre du maquillage et des bijoux. »

Les sections en **gras** sont les amorces ; les premières pour la condition *butch*, les secondes pour la condition *femme*.

14 « Amis » pour la condition *butch*, « amies » dans la condition *femme*. Cette caractéristique se base sur l'un des items présentés dans la BCGS.

15 Ici, il s'agit de changer la personne du couple désirant un enfant. Dans la situation *butch*, c'est l'épouse (Mia) ; dans celle *femme*, c'est la personne décrite (Alice). Le désir d'avoir un enfant et de materne fait partie des stéréotypes sur les expressions de genre lesbiennes, et est généralement attribué aux lesbiennes *femme*.

Annexe 4 : Traduction de l'ATL¹⁶

- Les lesbiennes ne peuvent juste pas intégrer notre société
- L'homosexualité chez les femmes n'est pas un problème en soi, mais ce qu'en fait la société peut l'être
- Les lesbiennes sont malades
- L'homosexualité chez les femmes est un péché
- Les lois (de l'état) régulant le lesbianisme privé et consenti devraient être assouplies
- L'homosexualité d'une femme ne devrait, en aucun cas, être la cause de discrimination au travail
- L'homosexualité chez les femmes est nuisible pour notre société car elle détruit la division naturelle entre les sexes
- Le nombre croissant de lesbiennes indique un déclin dans les mœurs de l'Europe
- L'homosexualité chez les femmes est une menace pour plusieurs de nos institutions sociales basiques
- L'homosexualité chez les femmes est une forme inférieure de sexualité

16 Cette traduction a été effectuée par nos soins et à l'aide du traducteur en ligne Deepl. Seule l'expression « *female homosexuality* » a été modifiée de « homosexualité féminine » vers « homosexualité chez les femmes », la première option étant jugée comme pouvant prêter à confusion. En effet, cette formulation pourrait se comprendre comme dépeignant une forme « féminine » de l'homosexualité par une expression et des comportements sexuels féminins, et donc pouvant être présentés par des hommes gays perçus comme féminins.